

LIVRE I pp. 119-134 (15 p.)

□ L'arrivée de Télémaque et Mentor dans l'île de Calypso

- p. 119 : le désespoir de Calypso dû au départ d'Ulysse, elle se promène dans son île et sur le rivage
- p. 120 : Calypso aperçoit les débris d'un navire ; elle reconnaît Télémaque, fils d'Ulysse ; en revanche, elle ne sait pas qui est le vieil homme qui l'accompagne, car si les dieux en savent plus que les hommes, les dieux inférieurs en savent moins que les supérieurs. Le narrateur nous apprend donc que ce vieillard est Mentor, qui est en réalité Minerve. Calypso réjouie.
- p. 120 : dialogue en discours direct. Calypso prend un air inquiétant et demande à Télémaque pourquoi il est si téméraire d'aborder ici. Il lui répond (« Ô vous... »), sa parenthèse est amusante (« quoique à vous voir on ne puisse vous prendre que pour une divinité »), il lui dit qu'il est un fils qui cherche son père.
- p. 121 : Il raconte qui est Ulysse (résume l'Iliade et l'Odyssée, en quelques lignes). Il demande à Calypso, qui est une déesse, si elle sait quelque chose de ce qu'Ulysse est devenu.
- p. 121 : Calypso lui répond qu'elle lui racontera (elle utilise le « nous »), mais pour l'instant elle l'invite. Calypso, ses nymphes, sa beauté (la note 5 rapproche les traits de cette description de Calypso avec une peinture de Vénus ; Fénelon admirait Poussin)
- p. 122 : Mentor reste discret à la suite de Télémaque. Grotte de Calypso : pas d'architecture raffinée mais la nature ravissante (« simplicité rustique »), à l'antique (fontaines, zéphyrs, pommes d'or), quiétude, harmonie, prodigalité de la nature. La grotte elle-même : vue sur la mer, la rivière, les canaux entre les îles. La campagne comme un « grand jardin » (cf. Odyssée), permet sans doute d'ancrer dans le merveilleux.
- p. 123 : Calypso envoie Télémaque trempé se changer, elle l'emmène avec Mentor au fond d'une grotte voisine. On a préparé du feu et de très beaux habits (à l'antique : tunique blanche comme neige, robe de pourpre brodée d'or) pour Télémaque qui s'en réjouit comme il est « naturel à un jeune homme ».
- p. 123 : reproche de Mentor voyant Télémaque se laisser aller à admirer cette magnificence (début du rôle éducatif de Mentor : vouloir les actes et la gloire et non les parures, ce qui serait efféminé) [p. 124]. Télémaque doit rechercher la gloire sur le modèle de son père. Il répond qu'il est d'accord, mais c'est quand même une chance après un naufrage.
- p. 124 : Mentor met en garde Télémaque contre Calypso ainsi que contre les faiblesses de la jeunesse (« craignez le poison caché ; défiez-vous de vous-même »). Ensuite retour près de Calypso. Repas « simple, mais exquis pour le goût et la propreté » (où propreté signifie simplicité élégante). Description du repas (oiseaux capturés et bêtes chassées par les nymphes ; vin comparé au « nectar » ; fruits).
- p. 125 : Le chant des nymphes : quatre nymphes chantent et racontent la mythologie grecque, depuis « le combat des dieux contre les géants » jusqu'aux hauts faits des héros et « la guerre de Troie » (émotion de Télémaque à l'évocation de son père, Calypso ordonne de changer de sujet). Fin du repas : discours de Calypso, grande tirade un peu grandiloquente où elle montre d'abord sa bonté de les avoir laissés en vie, puis évoque Ulysse qui lui aussi est passé par là mais est parti, ayant préféré Ithaque aux délices et à l'immortalité.

RÉSUMÉ

- pp. 125-126 : La déesse lui dit qu'Ulysse a ensuite connu un naufrage, que Télémaque n'a aucune chance ni de le retrouver ni de régner après lui sur Ithaque. Cette argumentation vise en fait à maintenir Télémaque en ces lieux (« consolez-vous de l'avoir perdu », p. 126). Ensuite, en discours indirect, Calypso évoque « combien Ulysse avait été heureux auprès d'elle » et énumère de nombreux passages de l'Odyssée. Calypso modifie la réalité : « elle voulut faire entendre qu'il étoit péri dans ce naufrage, et elle supprima son arrivée dans l'île des Phéaciens » (p. 126).
- p. 126 : Télémaque se méfie de Calypso, reconnaissant la justesse des avertissements de Mentor. Télémaque lui dit simplement qu'il préfère pleurer son père que goûter aux plaisirs de l'île. Calypso ne va donc pas plus loin mais elle lui demande de raconter ses propres aventures. Télémaque rechigne puis cède (p. 127). Télémaque entreprend alors le récit de ses aventures.
- Le récit de Télémaque à Calypso : la tempête et l'arrivée en Sicile
- p. 127 : Télémaque évoque rapidement son départ d'Ithaque à la surprise des « amants » de Pénélope (ses prétendants), son passage chez Nestor (à Pylos) puis chez Ménélas, qui ne lui apprennent rien, son envie d'aller en Sicile, Mentor qui objecte les Cyclopes et Enée (l'Enéide se greffe à l'Odyssée). Mentor lui conseille de retourner en Ithaque : soit son père y est rentré, soit non et dans ce cas il doit lui succéder. Télémaque n'a pas suivi ce conseil et Mentor le suit.
- p. 128 : brève interruption du récit : Calypso regarde Mentor pendant que Télémaque parle, elle sent quelque chose de divin en lui, est troublée, et demande à Télémaque de poursuivre.
- p. 128 : Télémaque, poursuivant son discours, évoque le voyage vers la Sicile. Ils ont essayé une tempête, dans laquelle ils ont rencontré les navires troyens tout aussi dangereux. Télémaque a compris son erreur. Mentor, « ferme et intrépide », est aussi « plus gai » que d'habitude, afin de donner courage à Télémaque, et reste tranquille. Télémaque promet à Mentor de ne plus avoir autant confiance en lui-même, de se défier de lui-même et de croire plutôt Mentor.
- p. 129 : réponse de Mentor ; il ne lui fait pas de reproche, pourvu qu'il en tire leçon. Le risque est que la présomption revienne une fois le danger passé. Mais pour le moment, il faut surtout se montrer courageux (ils faut craindre les dangers avant qu'ils n'arrivent afin de les éviter, mais une fois qu'ils sont là, ils faut les braver).
- p. 129 : l'ingéniosité de Mentor. La tempête se calmant, les Troyens risquent de reconnaître le navire de Télémaque. Mentor remarque que l'un des vaisseaux troyens, qui ressemble au leur, porte des fleurs, et il pare le bateau de fleurs semblables, puis il ordonne aux rameurs de se dissimuler. Cela leur permet de passer à travers la flotte troyenne. La violence de la mer les a obligés à naviguer un certain temps avec eux, puis, tandis qu'eux allaient vers l'Afrique, Télémaque et les siens accostent en Sicile.
- p. 130 : En Sicile, ce n'est pas mieux car d'autres Troyens s'y trouvent : Areste y règne, sorti de Troie. Ils sont violentement accueillis par les habitants, leur bateau est brûlé, les compagnons égorgés. Télémaque et Mentor sont capturés pour être emmenés à Areste, promis à un funeste avenir. Mentor dissimule à Areste leur état de Grecs, et Areste décide alors de les envoyer en esclavage ; jugeant cela pire que la mort, Télémaque révèle sa véritable identité, et dit que s'il ne peut trouver son père ni éviter la servitude, il préfère encore mourir. Or Ulysse, « dont les

artifices avoient renversé la ville de Troie » (p. 131), est détesté des Troyens.

- p. 131 : Areste décide alors d'offrir leur sang aux mânes des Troyens morts à la guerre ; un vieillard propose de les « immoler sur le tombeau d'Anchise », proposition applaudie. Extrême rapidité qui montre la proximité de la mort : ils sont aussitôt amenés sur le tombeau d'Anchise, les autels, le feu, le glaive, les couronnes de fleurs sont prêts. « C'étoit fait de nous ». Mais Mentor parle au roi (en discours direct, belle tirade rhétorique).
- p. 131 : le discours de Mentor à Areste. S'il n'a pas de pitié pour Télémaque, qu'au moins il profite de la divination de Mentor. Mentor annonce l'arrivée de barbares « avant que trois jours soient écoulés ». Il demande à ce qu'on leur laisse la vie sauve s'il dit vrai, et qu'on les immole dans le cas contraire (p. 132).
- p. 132 : Etonnement d'Areste qui n'a jamais vu autant d'assurance. Le sacrifice est repoussé et la ville se prépare à une attaque. Cependant le peuple panique, tandis que les notables pensent que Mentor est un imposteur. Arrivée des barbares, des Himériens. Ceux qui n'ont pas écouté Mentor perdent esclaves et troupeaux.
- p. 133 : Areste dit à Mentor qu'ils ne seront plus traités comme des ennemis et leur demande de l'aide. Alors, Mentor prend le commandement des soldats d'Areste, suivi par Télémaque qui ne peut l'égalier. « Sa cuirasse ressemblait, dans le combat, à l'immortelle égide » (Mentor-Minerve). Mentor comparé à un « lion de Numidie ».
- p. 133 : Les Barbares sont surpris de voir que la ville est préparée. Les sujets d'Areste ont une vigueur incroyable grâce à Mentor. Télémaque renverse le fils du roi ennemi (même âge, plus grand car peuple apparenté aux Cyclopes), qui a eu le tort de mépriser ses capacités. Grandissement mythique : « Dans sa chute, le bruit de ses armes retentit jusqu'aux montagnes ». Télémaque rapporte ses armes à Areste.
- p. 134 : Areste accepte de les aider. Si Enée les trouve, ils seraient en danger. Areste leur donne un bateau, mais ne leur donne pas ses hommes qui seraient en danger en Grèce, mais des marchands phéniciens (en bons termes avec tous les peuples), et qui ramèneront le bateau à Areste après les avoir laissés en Ithaque. « Mais les dieux, qui se jouent des desseins des hommes, nous réservent à d'autres dangers. »

LIVRE II pp. 135-153 (18 p.)

□ La capture et l'arrivée en Egypte

- pp. 135-136 : Les Tyriens (Phéniciens), forts de leur richesse, ont tenu tête à Sésostris, roi d'Egypte, qui leur réclamait un tribut. Dès lors, Sésostris a envoyé sa flotte contre les navires phéniciens. Le bateau phénicien qui transporte Télémaque et Mentor est ainsi pris au piège, les Egyptiens étant en supériorité numérique et technique. Ils arrivent en Egypte et remontent le Nil jusqu'à Memphis.
- p. 136 : l'Egypte décrite comme une terre « fertile », « semblable à un jardin délicieux arrosé d'un nombre infini de canaux ».
- p. 137 : Discours de Mentor sur les bienfaits d'un sage gouvernement qui produit de l'abondance, sur l'avantage à se faire aimer du peuple plutôt qu'à vouloir être craint. Mais Télémaque n'a plus guère espoir

Fénelon, *Les Aventures de Télémaque*

- de revoir Ithaque, et trouve ce discours vain (« Mourons, mon cher Mentor ; nulle autre pensée ne nous est plus permise »). Mécontentement de Mentor et ironie au passage : « Mais Mentor, qui craignoit les maux avant qu'ils arrivassent, ne savoit plus ce que c'étoit que de les craindre dès qu'ils étoient arrivés ».
- p. 138 : Discours de reproche de Mentor : ce découragement est indigne du fils d'Ulysse, qui, s'il l'apprenait, souffrirait plus que par les malheurs de ses aventures. Ensuite, reprise du discours de Mentor (en discours indirect) sur l'abondance en Egypte, la « bonne police » des villes, la justice, l'éducation, la religion, le désintéressement, la recherche de l'honneur. Bref, un « bel ordre ». Exclamations de Mentor : heureux ce peuple, plus heureux encore son roi aimé de tous. Le courage de Télémaque revient (p. 139).
- p. 139 : Arrivée à Memphis, où le gouverneur décide qu'ils seront conduits devant Sésostris à Thèbes. Remontée du Nil. Beauté de la ville de Thèbes. Majesté des temples, grandeur du palais royal comparé à « une grande ville ».
- p. 139 : On raconte au roi la capture de Télémaque et Mentor. Télémaque souligne l'importance qu'accorde Sésostris à l'écoute des plaintes de ses sujets et la bonté avec laquelle il reçoit les étrangers. C'est pourquoi Sésostris est curieux de les voir. Sésostris : « vieux, mais agréable, plein de douceur et de majesté », « patience », « sagesse ». Son emploi du temps : la journée, affaires et justice ; le soir, se cultive avec des savants et des honnêtes gens (p. 140). « On ne pouvoit lui reprocher en toute sa vie que d'avoir triomphé avec trop de faste des rois qu'il avoit vaincus et de s'être confié à un de ses sujets que je vous dépeindrai tout à l'heure » (p. 140).
- p. 140 : Sésostris, touché par la jeunesse de Télémaque, lui demande d'où il vient. Il lui répond. Sésostris demande alors une enquête pour savoir s'ils sont vraiment Grecs, ou s'ils sont Phéniciens. Dans le premier cas, ils seront bien traités et renvoyés en Grèce (Sésostris admirateur de la Grèce, des héros grecs célèbres ; il rappelle que « plusieurs Egyptiens y ont donné des lois »).
- p. 141 : L'officier Métophis qui a fait l'enquête est corrompu. Comme Mentor répond avec plus de sagesse, il s'en méfie. Télémaque et Mentor sont séparés. Métophis espère ainsi trouver des contradictions et essaie de monter Télémaque contre Mentor. Et Métophis parvient à tromper Sésostris.
- p. 141 : discours sur le fait que les rois sages ne sont pas à l'abri de leur entourage ; les bons sont discrets et ce sont les mauvais qui sont pressants auprès du roi. Un roi est « perdu, s'il ne repousse la flatterie ».
- p. 142 : « Cependant Métophis m'envoya vers les montagnes du désert d'Oasis avec ses esclaves, afin que je servisse avec eux à conduire ses grands troupeaux. » Interruption de Calypso dans le récit de Télémaque, qui rappelle que, en Sicile, Télémaque avait préféré la mort à la servitude. Ici, Télémaque n'a pas les moyens de ce choix et doit être esclave. Quant à Mentor, Télémaque a su plus tard qu'il avait été vendu à des Ethiopiens et emmené en Ethiopie.

□ Télémaque dans le désert

- p. 142 : des « déserts affreux » aux « sables brûlants », des neiges éternelles, des pâturages rocailleux, des vallées encaissées toujours à l'ombre, des bergers sauvages. L'esclave Butis accuse les autres en espérant se voir récompensé par la liberté.
- p. 143 : pressé par la douleur, étendu sur l'herbe en attendant la mort, Télémaque voit la montagne trembler et entend une voix sortir d'une grotte toute proche. La voix l'exhorte à la patience et lui montre qu'il

faut connaître la peine pour mériter le bonheur. La voix lui prédit un retour à Ithaque et la gloire future, mais Télémaque devra alors se souvenir d'avoir été faible et aimer ceux qu'il commandera.

- p. 143 : Télémaque retrouve « joie » et « courage ». Il n'a pas été terrifié et rend au contraire hommage à Minerve, à qui il attribue cet « oracle ». Télémaque change d'attitude : « je me trouvai un nouvel homme ». Il se conduit avec sagesse, amour envers autrui, modération, jusqu'à apaiser Butis (la note précise que Fénelon mêle ici le vocabulaire chrétien au vocabulaire antique).
- p. 144 : Télémaque s'ennuie, recherche des livres. Un passage au discours direct fait l'éloge de la simplicité « des douceurs d'une vie innocente » ainsi que l'éloge de l'instruction et de la lecture qui permettent d'échapper à l'ennui (anaphore de « Heureux celui qui... »).
- p. 144 : Télémaque, dans la forêt, rencontre un vieillard avec un livre, Termosiris, prêtre d'Apollon (barbe blanche, majestueux, vénérable). Le temple n'est pas loin. Termosiris raconte bien les histoires passées, en les faisant revivre mais sans lasser (comme Fénelon ?). Capable de prévoir l'avenir par sa sagesse. – p. 145 : Prudence, gaieté, aussi enjoué qu'un jeune homme (c'est pourquoi il apprécie les jeunes gens). L'amitié se développe et il remplace en quelque sorte Mentor. Comparé « à Orphée ou à Linus », « sans doute inspiré des dieux », il attire les Satyres en jouant de la musique, il émeut les « arbres » et les « rochers ». « Il ne chantoit que la grandeur des dieux, la vertu des héros et la sagesse des hommes qui préfèrent la gloire aux plaisirs. »
- p. 145 : Termosiris redonne courage à Télémaque, et lui enjoint d'« enseigner aux bergers à cultiver les Muses ». Récit mythologique raconté par Termosiris (Jupiter utilise la foudre même dans les plus beaux jours ; Apollon indigné s'en venge sur les Cyclopes forgerons de foudres. – p. 146 : On n'entend plus aucun bruit venant de l'Etna, les météaux se rouillent ; Vulcain va dans l'Olympe se plaindre ; Jupiter s'irrite contre Apollon précipité sur terre ; son char circule vide ; c'est ainsi qu'Apollon devient berger, qu'il joue de la flûte pour les autres bergers, dont la vie devient plus agréable ; il chante les quatre saisons, les « charmes de la vie champêtre » et d'une vie simple. Termosiris recommande à Télémaque de faire comme Apollon. – pp. 146-147)
- p. 147 : Termosiris donne à Télémaque une flûte qui a tôt fait d'attirer les bergers, relayée par « les échos [...] qui la firent entendre de tous côtés » (personnification mythologique des échos ?). Emotion de Télémaque qui chante ; les déserts sont adoucis (pp. 147-148).
- p. 148 : évocation de sacrifices à Apollon, de festins champêtres très simples. Attaque d'un lion contre le troupeau : Télémaque parvient à en venir à bout alors qu'il n'est pas armé (il a quand même une côte de mailles, et il est précisé, par souci de réalisme, que c'était la coutume chez les bergers égyptiens). La scène est brève mais intensément épique. Les bergers lui demandent de se vêtir de la peau du lion.
- p. 149 : Sésostris, ayant su que Télémaque « avoit ramené l'âge d'or dans ces déserts presque inhabitables », demande à le voir, ce qui rétablit la vérité. Réflexion de Sésostris sur la condition de roi : ils n'ont pas un accès direct à la vérité, parfois déformée ; le zèle cache l'ambition ; on n'aime pas le roi mais ses richesses, et « pour obtenir ses faveurs, on le flatte et on le trahit ».
- p. 149 : Sésostris accepte de renvoyer Télémaque en Ithaque « avec des vaisseaux et des troupes pour délivrer Pénélope de tous ses amants ». Télémaque espère revoir Ulysse et Mentor. Mais la mort de Sésostris survient. Tout le peuple est désolé de la disparition d'un « si bon roi ». Plaintes des vieillards et des jeunes gens (pp. 149-150).

- p. 150 : Son fils Bocchoris a les qualités contraires de celles de son père, qui y a indirectement contribué puisqu'il n'a jamais manqué de rien. Enumération de ses défauts. « C'étoit un monstre, et non pas un roi », et le règne ne pouvait durer. Le retour en Ithaque est donc compromis.
- p. 151 : Télémaque enfermé dans une tour à l'endroit où l'embarquement était prévu, à cause de Métophis. Tristesse de Télémaque pour qui les prédictions de Termosiris semblent un songe. A son sort, Télémaque préfère celui des hommes qui risquent la mort contre les rochers sur lesquels la tour est construite. Expérimenté par ses malheurs, Télémaque sait reconnaître les bateaux phéniciens et chypriotes. Il remarque aussi que les Egyptiens sont divisés entre eux et comprend que Bocchoris a déclenché une guerre civile. Télémaque spectateur du combat.
- p. 152 : D'un côté on a des Egyptiens alliés aux étrangers, de l'autre les Egyptiens commandés par le roi. Comparaison du roi à Mars, « ruisseaux de sang » autour de lui. Il a des qualités (« bien fait, vigoureux ») mais son courage va au hasard, il n'est pas modéré par la sagesse. Comparaison à « un beau cheval qui n'a point de bouche ». Il manque de stratégie, non qu'il manque d'intelligence, mais que celle-ci n'ait jamais été fortifiée par les épreuves et qu'elle ait été gâtée par les flatteries. Il est alors soumis à son « orgueil furieux » qui masque ses qualités.
- pp. 152-153 : Bocchoris est finalement tué par un Phénicien. Tombé de son char, piétiné par les chevaux, puis tête découpée et montrée. Image qui restera gravée en Télémaque, qui en tire une leçon : le pouvoir doit être associé à la raison, et chercher à rendre les gens heureux.

LIVRE III pp. 155-174 (19 p.)

□ Télémaque chez les Phéniciens

- p. 155 : Brève interruption du récit, pendant laquelle on voit Calypso charmée par l'ingénuité de Télémaque qui raconte ses fautes, sa désobéissance, celles-ci ayant servi à le rendre plus sage et modéré. Elle lui demande de raconter la suite : la sortie d'Egypte et les retrouvailles avec Mentor (pp. 155-156).
- p. 156 : Guerre civile égyptienne : défaite du parti de Bocchoris tué au combat ; victoire du parti adverse qui nomme Termutis à sa succession. Les Phéniciens s'en vont après avoir fait la paix avec le nouveau roi. Télémaque est libéré comme tous les prisonniers phéniciens et il embarque avec eux, porté par des vents favorables. Télémaque étant inconnu de tous, Narbal, le commandant du vaisseau, lui demande qui il est. Télémaque lui répond qu'il a longtemps souffert avec les Phéniciens et comme un Phénicien, mais n'en est pas un et il lui déclare son identité (pp. 156-157). Narbal est étonné, il croit voir en lui quelque chose d'extraordinaire, il compatit à son malheur. Narbal sent que les dieux veulent qu'il l'aime ; il est prêt à lui donner conseil s'il garde un secret. Télémaque dit qu'il est habitué aux secrets, ce qui étonne Narbal qui le trouve jeune. Il lui demande comment il a acquis cette qualité utile entre toutes (p. 158).
- p. 158-159 : récit de Télémaque à Narbal. Il raconte ce qu'Ulysse a dit à sa naissance, lorsqu'il l'a quitté pour partir à la guerre de Troie. Ulysse a recommandé entre autres qu'on enseigne à Télémaque de savoir garder un secret (si le mensonge est indigne d'un homme, savoir se taire est nécessaire à un roi). Ainsi Télémaque a-t-il toujours été le témoin des peines de chacun et au courant des projets contre les

Fénelon, *Les Aventures de Télémaque*

- prétendants de Pénélope. Il a aimé qu'on lui fasse ainsi confiance et n'en a jamais abusé. Il sait répondre aux prétendants sans mentir et sans tout révéler.
- pp. 159-161 : Narbal explique à Télémaque la puissance des Phéniciens, maritime et commerciale. Sésostris n'a pu les vaincre que par la terre. N'ayant rien à craindre de son successeur qui n'avait pas sa sagesse, ils sont venus libérer l'Egypte de ce mauvais roi à la demande des Egyptiens. Mais les Phéniciens libérateurs ont eux-mêmes un roi terrible, Pygmalion, frère de Didon qui s'est enfui et a fondé Carthage, qui a les mains trempées du sang de Sichée, mari de Didon. Pygmalion est avide de richesses alors que « c'est un crime à Tyr que d'avoir de grands biens ». Il est avare, défiant, cruel, inquiet. « C'est un crime encore plus grand à Tyr d'avoir de la vertu », car Pygmalion ne supporte pas les vertueux. Les dieux l'accablent de trésors dont il n'ose jouir et il craint toujours de perdre. « Ce qu'il cherche pour être heureux est précisément ce qui l'empêche de l'être. » Il se verrouille dans l'une de ses trente chambres sans que l'on puisse savoir laquelle. Il a peur même de ses enfants. Il utilise la cruauté pour se conserver. Narbal recommande à Télémaque de ne pas révéler son identité, car Pygmalion pourrait le retenir prisonnier pour demander une rançon.
 - pp. 161-162 : à Tyr, Télémaque reconnaît que Narbal a raison. Télémaque se dit à lui-même que la raison du malheur de Pygmalion est sa recherche du bonheur dans les richesses, alors que Télémaque a été heureux, comme berger, dans la pauvreté, sans crainte, et aimant et aimé des autres. Pygmalion est enchaîné par son avarice et ses passions. Pygmalion est en prison chez lui. Opposé à Sésostris, qui, aimé de son peuple, n'avait pas à le craindre.
 - pp. 162-163 : Loin de se laisser avoir par des subordonnés corrompus, Pygmalion ne fait pas même confiance aux honnêtes gens (il ne voit pas l'honnêteté, pour lui les bons sont des méchants déguisés). C'est pourquoi Nardal tente de mêler Télémaque aux Chypriens que le roi renvoie dans leur pays après avoir été associés dans la guerre. Télémaque risque cependant d'être reconnu, mais des vents contraires les retiennent à Tyr. Télémaque s'intéresse alors aux mœurs des Phéniciens.
 - p. 163 : Description de Tyr : situation géographique (proximité de la mer), climat agréable et fertile, densité des villages, présence bénéfique des montagnes ; – p. 164 : pays « au pied du Liban » (sommets montagneux) ; neiges éternelles, fleuves, forêt de cèdres, pâturages (taureaux, brebis, agneaux). C'est une réunion du printemps et de l'automne, sans les rigueurs du midi et de l'aquilon. Puis description de la ville de Tyr elle-même, dominant la mer ; ses marchands, l'impression de cosmopolitisme ; deux môle enserrant un port avec de très nombreux navires qui cachent la mer ; – p. 165 : importance du commerce, le « lin d'Egypte » et la « pourpre tyrienne deux fois teinte ». Ils font commerce dans le monde entier : évocation de Gadès (Gibraltar) et de l'océan (note : référence à la géographie antique auxquels les Grecs eux-mêmes croyaient peu). Evocation de la mer Rouge par laquelle ils ramènent des trésors venus d'îles inconnues. – Télémaque étonné par le caractère industriels des habitants, par opposition aux Grecs plus oisifs sur la place publique ; un mouvement incessant. – Télémaque interroge Narbal sur les raisons de cette puissance commerciale, et celui-ci l'associe à la navigation. – p. 166 : Les Tyriens inventeurs de la navigation (« avant l'âge de Tiphys et des Argonautes ») ; premiers explorateurs, premiers observateurs du ciel, premiers à réunir les peuples au-delà des mers. Caractère industriels des Tyriens, paisible, commode avec les étrangers. Ils ne connaissent

- pas la division, la jalousie et l'oisiveté, qui signeraient la fin de cette puissance. Ils cultivent aussi les arts, pratiquant un commerce libre. – pp. 166-168 : Télémaque demande à Narbal de lui expliquer « les vrais moyens d'établir un jour à Ithaque un pareil commerce ». Réponse de Narbal : sûreté, commodité, liberté. Ne pas vouloir trop gagner et savoir perdre. Se faire apprécier des étrangers. Des règles simples mais strictement appliquées pour le commerce (interdiction du faste des marchands). Ne pas entraver le commerce, dont le prince ne doit pas s'occuper ; rendre les choses moins commodes provoque la fuite des étrangers. D'ailleurs, le commerce de Tyr est moins florissant depuis le règne de Pygmalion. Le discours de Narbal s'infléchit alors vers une plainte qui montre la dégradation de la situation actuelle, Pygmalion désirant contrôler les étrangers au lieu de laisser les choses libres. De plus, il confisque des marchandises, établit de nouveaux impôts et « le commerce languit ». – p. 168 : Autre question de Télémaque, comment ils sont devenus puissants sur la mer. Ils ont « les forêts du Liban » qui fournissent le bois pour les bateaux, le bois est réservé à un usage public (la note précise un lien avec l'actualité) ; ils ont des ouvriers bien formés, stimulés par des récompenses (ils sont bien considérés et bien payés), ce qui encourage ces métiers. Ainsi, cela n'est pas obtenu par la contrainte. – Visite de Télémaque dans la ville.
- pp. 169-170 : Narbal s'impatiente du départ de Télémaque qui court un risque en restant ici. Pendant leur visite, un officier de Pygmalion informe Narbal que le roi sait qu'il y avait parmi sa troupe un étranger passant pour Chyprien, et qu'il doit être arrêté et interrogé. Narbal sera tué s'il ne lui livre pas l'étranger. Pendant ce temps, Télémaque s'était éloigné pour admirer la construction d'un bateau. Narbal court le prévenir du danger. Il devra donc emmener Télémaque au roi et le convaincre qu'il est un Chyprien dont il connaît le père. – Télémaque refuse de mentir et ne veut pas entraîner Narbal dans sa perte : cette sincérité sera appréciée des dieux qui l'aideront. – p. 171 : Pour Narbal, ce mensonge ne ferait pourtant aucun mal et empêcherait seulement un roi de commettre un crime. Pour Télémaque, tout mensonge est indigne. Si les dieux ont prévu qu'il meure, un mensonge n'y changera rien, alors autant mourir en modèle de vertu. Télémaque ne craint pas de mourir mais s'en voudrait de causer la mort de Narbal.
 - pp. 171-172 : Sur ces entrefaites, arrive un autre « officier du roi », envoyé d'Astarbé, femme très belle mais cruelle, ayant séduit Pygmalion qui a délaissé pour elle son épouse Tophia. Elle fait mine de l'aimer passionnément.
 - pp. 172-173 : Malachon est un jeune Lydien oisif et efféminé. Astarbé en est devenue amoureuse, mais lui la méprise car il aime une autre femme. Dans son désespoir, elle fait passer Malachon pour l'étranger que recherche le roi, en corrompant tous ceux qui auraient pu dire le contraire (ils ont aussi peur d'Astarbé qui a la confiance de Pygmalion). « Il fut mis en prison ». L'officier d'Astarbé est venu défendre à Narbal de dire au roi quel est l'étranger et demander de la laisser faire. Narbal accepte et il admire la bonté des dieux avec Télémaque.
 - p. 173 : Blâme d'un roi « livré à l'avarice et à la volupté », qui craint d'être trompé et l'est presque toujours, ignorant ce qui se passe, « jouet d'une femme sans pudeur ». – Cependant les vents tournent et les vaisseaux de Chypre peuvent partir. Exclamations joyeuses de Narbal (heureux qui pourrait le suivre, mais lui doit rester et souffrir, qu'importe s'il dit toujours la vérité et aime la justice). Il prie les dieux d'aider Télémaque et souhaite son retour en Ithaque pour la délivrer des prétendants, il souhaite aussi qu'il revoie Ulysse. Séparation émouvante.

LIVRE IV pp. 175-192 (17 p.)

- pp. 175-176 : Discours de Calypso interrompant Télémaque pour qu'il prenne du repos : elle l'invite à goûter les douceurs du repos sur l'île, elle fait l'éloge de sa sagesse en le comparant aux grands héros, elle exprime son impatience de la suite du discours et lui souhaite un bon sommeil. Une grotte a été préparée pour Télémaque et Mentor.
 - pp. 177-178 : D'après Mentor, Télémaque a eu tort de raconter à Calypso son histoire : Calypso, séduite, ne voudra pas qu'ils repartent. Pour Mentor, c'est un manque de sagesse. Certes, il ne pouvait pas refuser de raconter ses malheurs, mais sans excès. Mais ayant commencé, il ne sert plus à rien de ne pas continuer, sinon à l'irriter.
 - p. 178 : Le lendemain, Mentor, entendant Calypso appeler les nymphes, éveille Télémaque et lui conseille de se méfier de ses flatteries excessives telles que la comparaison aux grands héros. Calypso pressent qu'elle ne pourra pas retenir Télémaque plus qu'Ulysse.
 - p. 179 : Calypso invite alors Télémaque à poursuivre son histoire, en lui jetant des regards passionnés et en remarquant que Mentor l'observe. Le rassemblement des nymphes pour écouter fait rougir Télémaque.
- Télémaque parmi les Chypriens
- pp. 179-180 : Suite du récit de Télémaque : départ de Phénicie avec les Chypriens, parmi lesquels il reste discret. Télémaque voit Vénus en rêve. Elle lui parle. Vénus lui dit qu'il va entrer dans une île qui lui est dédiée, où il devra brûler des parfums sur ses autels, et elle le comblera de plaisirs.
 - p. 180 : Dans son rêve, Télémaque aperçoit aussi Cupidon : tendresse enfantine mais regard perçant et rire moqueur. Il allait transpercer son cœur d'une flèche, mais Minerve le protège de son égide. Sa beauté est plus modeste que celle de Vénus, mais pleine de noblesse et de majesté. Minerve chasse Cupidon en lui disant qu'il ne peut vaincre que des âmes lâches. Il s'envole, Vénus remonte dans l'Olympe sur son char, et Minerve disparu.
 - pp. 180-181 : Mentor lui apparaît aussi, qui lui recommande de fuir cette île. Télémaque est incapable de se jeter à son cou (rêve). Se réveillant, il comprend que son rêve était un avertissement des dieux et se sent armé de courage. Cependant, il croit que Mentor est mort. Télémaque répand un « torrent de larmes » (l'idée de torrent montre que Télémaque conserve une dimension sensible voire une certaine ingénuité malgré ses qualités héroïques, permet l'identification).
 - pp. 181-182 : la « folle joie » des Chypriens ; paresse des rameurs et du pilote, vers et chansons en l'honneur de Vénus et Cupidon « qui devaient faire horreur à tous ceux qui aiment la vertu ». Or, ils se font surprendre par une tempête. Comme Mentor l'avait expliqué, l'oisiveté ne favorise pas le courage. Télémaque doit donc prendre le gouvernail en main et commander les matelots. Les Chypriens sont étonnés de Télémaque et considèrent cet épisode comme un songe. Arrivée en Chypre au printemps, saison de Vénus.
 - pp. 182-184 : La douceur du climat, la campagne fertile mais inculte, la vie oisive dans l'île de Chypre. La beauté est affectée, sans simplicité. Télémaque est conduit au temple de Vénus, à Cythère. Grandeur et raffinement du temple ; les offrandes sont des animaux jeunes et beaux, non égorgés, décorés, et égorgés seulement ensuite pour les festins ; également des liqueurs parfumées, du vin ; richesse

Fénelon, *Les Aventures de Télémaque*

- de la tenue des prêtres ; jeunes garçons et jeunes filles « d'une rare beauté » ; mais « impudence » et « dissolution ».
- pp. 184-185 : Télémaque d'abord dégoûté puis accoutumé. On se moque de sa pudeur et on excite ses passions. Sa résistance faiblit (comparaison à un nageur à contre-courant sans berge pour sortir de l'eau). Télémaque connaît un trouble où sa résistance et ses passions l'emportent tour à tour ; il préférerait être dans la vieillesse. Il court sans succès pour s'échapper à lui-même.
- p. 185-189 : Télémaque aperçoit Mentor mais au visage « si pâle, si triste et si austère ». Il lui demande si c'est bien lui ou un songe. Mentor attend tranquillement sans bouger. Télémaque s'approche et vérifie que c'est bien lui. Mentor ne répond pas à ses questions et lui ordonne simplement de fuir l'île. Télémaque retrouve alors son courage et sa joie, non la joie molle de l'île, mais la joie raisonnable. Mentor dit qu'il doit le quitter, Télémaque ne veut pas, mais Mentor est inflexible. Mentor raconte que les Ethiopiens ou Arabes qui l'ont acheté à Métophis l'ont vendu à Damas à un nommé Hasaël. Instruit par Mentor, Hasaël veut aller en Crète « pour étudier les sages lois de Minos » ; ils sont arrivés en Chypre à cause des vents contraires. Ainsi Mentor doit-il suivre son maître. Télémaque décide alors de convaincre Hasaël de pouvoir rester avec Mentor, ne serait-ce qu'en tant qu'esclave lui aussi. Discours de supplication de Télémaque. Hasaël accepte que Télémaque reste avec Mentor : non seulement il est touché des malheurs d'Ulysse et Télémaque, mais de plus Mentor est devenu son ami. Hasaël rend sa liberté à Mentor.
- p. 190 : joie extrême de Télémaque (emphase dans l'expression des sentiments : passage rapide de la douleur à la joie ; à l'impression de se rapprocher de son pays ; retrouver Mentor c'est tout retrouver). Embarcation avec Hasaël et Mentor. Hasaël demande à Télémaque son sentiment sur l'île et il lui dit son dégoût du vice ; Hasaël s'adresse à Vénus pour lui dire qu'il respecte sa puissance mais désapprouve la mollesse des habitants de son île.
- pp. 190-191 : Hasaël et Mentor discutent de la puissance qui a formé le monde, « de cette vérité souveraine et universelle qui éclaire tous les esprits ». Celui qui n'a jamais vu cette lumière est dans une sorte de nuit et d'ignorance et vit d'illusions et de fausses lueurs (platonicien ?). C'est pourquoi il ne faut pas se laisser entraîner par les sens mais cultiver la raison. Télémaque ne comprend pas tout mais admire le sublime de ce discours. Hasaël et Mentor continuent de parler de sujets mythologiques.
- pp. 191-192 : Vue de dauphins « couverts d'une écaille qui paroissait d'or et d'azur », les « Tritons » jouant de la trompette, et du « char d'Amphitrite, traîné par des chevaux marins ». Amphitrite est accompagnée du « petit dieu Palémon ». Présence du vieil Eole dans les airs. Empressement des baleines et monstres marins pour voir la déesse.

LIVRE V pp. 193-222 (29 p.)

□ En Crète

- p. 194 : Approche de la Crète. Description de l'île : sommet du mont Ida, côtes ; fertile et cultivée contrairement à Chypre.
- pp. 194-196 : Mentor, déjà allé en Crète, dit ce qu'il en sait : capable de nourrir ses nombreux habitants (cent villes) ; la nature est abondante par le travail et les hommes ne peuvent manquer que par désir de tout avoir et de superflu. Sagesse du roi Minos en ce sens : éducation des enfants, y compris physique, pour une vie simple et laborieuse, encourageant la

vertu et le courage, ainsi que le mépris de la mort et des trop grandes richesses. « L'ingratitude, la dissimulation et l'avarice » sont punies. Les Crétois sont laborieux mais sans recherche d'enrichissement, les habits sont beaux mais simples. Simplicité des repas. Les maisons sont agréables mais sans ornements, réservés aux temples. Enumération des biens des Crétois : « la santé, la force, le courage, la paix [...], la liberté de tous les citoyens, l'abondance des choses nécessaires, le mépris des superflues [...] ».

□ Crète (suite) : le récit de Nausicrate

- p. 197 : Arrivée dans l'île : vu le labyrinthe de Dédaé (imité de celui vu en Egypte). Assemblage du peuple au bord de la mer : explications de Nausicrate, un Crétois.
- pp. 197-199 : Idoménée, roi de Crète et petit-fils de Minos, a rencontré une effroyable tempête au retour de la guerre de Troie. Tout le monde croyait mourir sous peu. Idoménée a prié Neptune de lui permettre de revoir la Crète et qu'il lui immolerait la première tête rencontrée. Et la première personne qu'il voit, c'est son propre fils. Il se repent de son « vœu indiscret ». Mais Idoménée était poussé par la « cruelle Némésis ». Le fils, étonné du peu de chaleur d'Idoménée, constate sa tristesse. Idoménée s'adresse alors à Neptune en s'approttant à se donner la mort, souhaitant que celle-ci permette à son fils de vivre. Cependant, l'entourage du roi arrête son geste. « Le vieillard Sophronyme, interprète des volontés des dieux » lui dit qu'il y a un autre moyen : selon lui, les dieux n'aiment pas être honorés par la cruauté, aussi ce serait une deuxième faute que d'accomplir cette promesse. Idoménée ne sait que faire. Son fils accepte la mort. Soudain, Idoménée, « tout hors de lui, et comme déchiré par les Furies infernales », tue son fils d'un coup d'épée. Il veut ensuite se donner lui-même la mort, mais ceux qui l'entourent retiennent une fois encore son geste.
- p. 200 : La manière dont meurt le fils d'Idoménée, comparé à une fleur fauchée. Idoménée reste comme fou. Estimant que les « dieux justes » ont livré Idoménée aux furies, le peuple, animé par la Discorde, le chasse à coups de bâton et de pierres. Ses amis l'embarquent sur un navire et ils fuient. Revenu à lui-même, Idoménée les remercie de l'avoir emporté hors de cette terre marquée de sa faute. Ils vont « vers l'Hespérie », « dans le pays des Salentins ».
- pp. 200-201 : Les Crétois, dépourvus de roi, doivent en trouver un autre. Les préparatifs décidés à cette occasion : rassemblement des principaux citoyens des cent villes, sacrifices, rassemblement des sages pour juger les prétendants, organisation de jeux pour départager ceux-ci par la force et par l'esprit, appel des étrangers. Nausicrate les enjoint de rejoindre cette assemblée et peut-être d'y gagner le titre de roi. Télémaque, Mentor et Hasaël le suivent par curiosité.

□ En Crète (suite) : L'assemblée

- pp. 201-202 : Arrivée dans un cirque entouré d'une forêt : au milieu, l'arène des combattants, autour, l'amphithéâtre pour le peuple. Reçus avec honneur : hospitalité crétoise. Si Mentor et Hasaël ont des raisons de ne pas combattre, ce n'est pas le cas de Télémaque, qui accepte car il a vu que Mentor le souhaitait. Une fois huilé, il se mêle aux combattants. Il est reconnu par plusieurs comme le fils d'Ulysse.
- pp. 202-204 : première épreuve, la lutte. Un Rhodien gagne tous les combats et est prêt à épargner Télémaque qui s'y refuse. Télémaque remporte le combat en évitant de se retrouver sous lui. Deuxième épreuve, le ceste (Gantelet servant aux athlètes dans le pugilat). Télémaque se bat avec « le fils d'un riche citoyen de Samos », qui a remporté tous les autres combats. Il encaisse de sévères coups, mais la voix de Mentor le ranime et la colère lui donne des forces. Télémaque réussit à le surprendre et à le vaincre. Le vaincu refuse d'être aidé pour se relever, honteux d'avoir perdu. Troisième épreuve, la course de chariots. Télémaque a les roues les plus légères et les chevaux les moins vigoureux. Il laisse d'abord passer les autres devant lui (Crantor Polyclète, Hippomaque). Télémaque les dépasse, Hippomaque ayant trop poussé ses chevaux, Polyclète s'étant penché au point de perdre les rênes, Crantor enfin cassant sa roue en essayant de lui barrer le passage.
- pp. 204-205 : Ceux qui ont combattu dans les jeux sont rassemblés dans un bois par les sages. Respect et honte de Télémaque à leur aspect vénérable. Ils sont ordonnés, économies de paroles, vifs d'esprit, modérés dans leurs opinions, et surtout calmes. A côté, Télémaque considère sa jeunesse trop impétueuse.
- pp. 205-211 : Les sages considèrent les lois avec le plus grand respect, après les dieux. Ceux qui gouvernent doivent eux-mêmes être gouvernés par les lois. « C'est la loi, et non pas l'homme, qui doit régner ». – Ils posent trois questions « qui devoient être décidées par les maximes de Minos ». La première question est « qui est le plus libre de tous les hommes ». Réponses données : un roi puissant et victorieux ; un riche ; un célibataire voyageur ; un Barbare dans la nature ; un affranchi plus sensible qu'un autre à la liberté ; un mourant. Réponse donnée par Télémaque : celui qui peut être libre même dans l'esclavage, qui n'est soumis à personne hormis aux dieux et à la raison. C'est la réponse de Minos. – Deuxième question : « quel est le plus malheureux de tous les hommes ? ». Réponses données : un pauvre malade déshonoré ; une personne sans ami ; un père d'enfants ingrats ; celui qui croit être malheureux augmentant ainsi son malheur. Réponse de Télémaque : un roi qui croit être heureux en faisant souffrir les autres, doublement malheureux puisqu'il ne peut pas s'en guérir et craint de le connaître. L'assemblée comme les vieillards décident qu'il l'emporte sur cette question. – Troisième question : vaut-il mieux un roi conquérant ou un roi administrateur dans la paix ? Les deux réponses ont été argumentées. Télémaque affirme que les deux sont nécessaires. En vérité, il faudrait un roi sage, ignorant de la guerre mais capable de la soutenir au besoin. Il montre que la guerre engendre le désordre. Il étudie ensuite le roi pacifique et montre que ses compétences en temps de paix peuvent aussi être utiles pour protéger le peuple contre ses ennemis. Il se fait par sa sagesse des alliés précieux et devient même un arbitre international, et, sur le plan intérieur, il retranche le faste et favorise « l'abondance des choses nécessaires », disposant ainsi d'un peuple vigoureux et vertueux qui, certes, ne sera pas exercé à la guerre, mais aura la patience, le courage, la vigueur nécessaires. En outre, le roi peut se faire aider de généraux sans perdre son autorité, ainsi que d'alliés. Ainsi, si le roi pacifique est

Fénelon, *Les Aventures de Télémaque*

- imparfait, il est cependant supérieur au roi conquérant. Si toute l'assemblée n'admet pas cette idée, les vieillards affirment que c'est bien la position de Minos. Selon l'un des sages, il s'agit de l'accomplissement d'un oracle d'Apollon selon lequel la lignée de Minos cessera de régner, un étranger faisant perdurer les lois : ce n'est pas le signe d'une conquête étrangère, mais de la réussite de Télémaque qu'il faut couronner. L'un des vieillards annonce au peuple que Télémaque a remporté le prix. Un cri retentit souhaitant le couronnement de Télémaque.
- pp. 211-213 : Télémaque demande le silence pour parler. Mentor lui demande doucement s'il renoncerait à Pénélope et Ulysse pour l'ambition de régner. Il perd ainsi le « vain désir de régner », et prononce un discours pour l'expliquer au peuple de Crète. Il dit qu'il veut bien croire qu'il est cet étranger faisant régner les lois de Minos annoncé par l'oracle, mais que ce dernier ne précise pas que celui-ci doive régner. Il affirme préférer la petite Ithaque à la grande Crète, et n'avoir participé que pour gagner l'estime et la compassion et mériter ainsi qu'on lui offre de quoi rentrer chez lui. Parmi l'assistance, certains croient qu'il est un dieu, d'autres le reconnaissent, d'autres veulent l'obliger à régner. Alors Télémaque prend à nouveau la parole, et dit que le plus apte à régner n'est pas tant celui qui raisonne le mieux sur les lois que celui qui applique effectivement la vertu ; il affirme être encore trop jeune et avoir encore à apprendre ; il leur recommande de désigner non le gagnant des jeux mais celui qui se serait vaincu lui-même, dont les lois sont écrites au fond du cœur. Les vieillards lui demandent alors de désigner une telle personne. Télémaque avance Mentor, disant que c'est sa sagesse qu'ils ont vue à travers lui, et raconte tout ce qu'il lui doit.
 - pp. 213-214 : L'assistance considère alors Mentor à qui elle n'avait pour l'instant pas prêté attention. On veut le couronner mais il refuse, affirmant préférer la vie privée à la royauté, les rois étant malheureux de ne pouvoir que rarement faire le bien, et étant dans un état de servitude, s'agissant d'un sacrifice de sa liberté à la patrie pour le bien public. Mentor dresse un portrait de celui qui devrait régner : il doit connaître ses administrés, les craindre, ne pas désirer la royauté car ce serait ne pas la connaître ; il faut donc quelqu'un qui n'accepterait ce poste que par amour du peuple.
 - pp. 214-217 : Les Crétois étonnés se renseignent sur celui qui les a conduits ici, Hasaël. Ils ne se hasardent pas à lui demander de régner car ils devinent que sa réponse sera la même que celle de Télémaque et Mentor. Ils disent qu'il méprise la richesse, la royauté et les hommes pour vouloir les conduire. Hasaël répond alors qu'il ne méprise pas les hommes, mais qu'il craint les dangers du rôle de roi. Hasaël veut se passer des faux biens que sont l'éclat et la grandeur. Les Crétois demandent alors à Mentor de choisir quelqu'un, et il choisit Aristodème en montrant ses qualités : pas d'empressement, pas de joie à voir que ses fils participent au combat, aime ses enfants mais sait aussi juger que l'un d'eux ne ferait pas un bon roi, c'est un ancien soldat délaissé par Idoménée pour la guerre de Troie pour ne pas qu'il lui donne des conseils dont il ne veut pas ou qu'il lui fasse ombrage, il est heureux dans la pauvreté, il aide les autres et règle les litiges.
 - p. 217 : Aristodème accepte à condition de n'être roi que pour deux ans s'il ne réussit pas à rendre les gens meilleurs, de conserver sa vie « simple et frugale », et que ses enfants n'aient pas de distinction particulière.
- Le départ, une nouvelle tempête**
- p. 218 : sacrifices aux dieux ; présents simples d'Aristodème à Hasaël ; le vent est favorable pour aller en Ithaque mais pas pour là où Hasaël veut aller : séparation. Il espère que les dieux verront leur vertu et leur permettront ainsi de se revoir. Aristodème leur demande de prier pour qu'il soit sage, et quant à lui il prierà pour favoriser leur retour et vaincre les prétendants. Aristodème leur donne un vaisseau et des hommes armés. Il leur promet de l'aide en cas de besoin.
- pp. 219-220 : Neptune déclenche une tempête, désirée par Vénus qui veut se venger du mépris qu'ils ont eu pour elle à Cythère. Paroles de Vénus exhortant Neptune à provoquer la tempête : elle leur reproche leur mépris des dieux et de l'amour.
- p. 220-221 : Les rochers percent le fond du navire et le mât se rompt. Télémaque accepte la mort, mais pour Mentor le vrai courage impose en outre de chercher des solutions pour sauver sa vie. Mentor coupe le mât cassé, le jette à la mer, grimpe dessus et demande à Télémaque de la suivre ; Mentor « semblait commander aux vents et à la mer ». Le mât permet de nager sans s'épuiser, même s'ils sont submergés de temps en temps. Malgré la tempête, Mentor explique que ce ne sont pas le vent et les flots qui sont à craindre, mais les dieux s'ils ont décidé qu'ils doivent mourir. Jupiter peut sauver quelqu'un qui se trouve dans l'abîme ou faire plonger quelqu'un qui se trouve dans l'Olympe.
- p. 222 : Télémaque et Mentor ne peuvent se voir dans la tempête, ils passent toute la nuit dans cet état alors que la tempête faiblit peu à peu. Le lendemain, le temps est paisible (évocation de l'Aurore, de Phébus, des étoiles). Ils aperçoivent la côte mais constatent qu'il n'y a pas de survivants ; grâce à Mentor, ils atteignent la plage sans se briser sur les rochers. Cette côte est celle de l'île de Calypso.
- LIVRE VI pp. 223-246 (23 p.)**
- Sur l'île de Calypso**
- pp. 223-224 : Discours émerveillé des nymphes qui réagissent au récit de Télémaque.
 - p. 224 : Calypso emmène Télémaque à part pour essayer de savoir si Mentor n'est pas quelque divinité cachée, mais Télémaque n'en sait rien, car Minerve voulant l'éprouver ne désirait pas qu'il sache bénéficier d'un appui si puissant. Calypso ne parvient donc pas à découvrir ce qu'elle veut savoir.
 - pp. 224-225 : Les nymphes questionnent Mentor qui leur répond avec douceur, simplicité et grâce. Ensuite Calypso revient et, tandis que les nymphes amusent Télémaque, questionne Mentor. Elle essaie de le charmer, en vain. Mentor lui laisse croire qu'elle va finir par l'avoir et finalement il la laisse dans ses incertitudes.
 - p. 225-226 : Calypso utilise les nymphes pour enflammer le cœur de Télémaque, et Vénus, toujours aigrie, lui prête main forte. Elle se plaint à Jupiter qui, sans lui révéler qui est Mentor, la laisse agir. Elle prend son char volant, appelle son fils, embellie par la douleur, et lui demande de percer des flèches dans ces cœurs insensibles.
 - p. 226 : Vénus va voir Calypso et lui dit qu'elle lui laisse Amour pour la venger de l'indifférence de Télémaque après celle de son père. Il sera un enfant comme les autres aux yeux de Télémaque. En s'en allant, Vénus laisse un parfum d'ambroisie.
 - pp. 226-228 : Vénus laisse l'Amour à Calypso qui se sent soudain changeée et laisse l'enfant à la nymphe Eucharis, geste dont elle se repentirait plus tard. L'Amour charme les nymphes et Télémaque. Il est toujours rieur mais malin et trompeur. Télémaque, séduit, trouve les nymphes d'une beauté plus noble que les femmes de Chypre. Il rougit. Mentor lui recommande de se méfier, la « beauté modeste » étant plus dangereuse, car « on croit n'aimer que la vertu ». Il lui apprend que l'enfant est l'Amour, fils de Vénus.
 - pp. 228-229 : Aveuglé par la passion, Télémaque n'a plus envie de retourner en Ithaque et se justifie en disant que son père est mort, sa mère remariée, et que seule la déception l'attendrait là-bas. Mentor lui montre alors comment la passion s'ingénie à se justifier, lui rappelle tout ce que les dieux ont fait pour qu'il puisse rentrer chez lui, et va jusqu'à lui dire qu'il le quitte en le laissant à cette vie indigne.
 - p. 229 : Télémaque est ému par les propos de Mentor mais il trouve encore un argument pour rester : l'immortalité offerte par la déesse. Mentor lui affirme alors qu'il n'estime pas ce présent, que seules comptent la vertu et la volonté des dieux. L'immortalité est inutile et malheureuse « sans liberté, sans vertu et sans gloire ». Soupirs de Télémaque.
 - p. 230 : Télémaque déchiré par des sentiments contraires, désirant tantôt que Mentor l'arrache à cette île, et tantôt qu'il l'y laisse. Cette agitation le désespère et altère sa santé. Pour sauver Télémaque, Mentor a une idée. Il a remarqué que Calypso aime Télémaque qui aime Eucharis (« car le cruel Amour, pour tourmenter les mortels, fait qu'on n'aime guère la personne dont on est aimé »), et tente d'exciter la jalousie de Calypso.
 - pp. 230-232 : Eucharis ayant emmené Télémaque à la chasse, Mentor parle à Calypso, lui demandant si c'est d'elle qu'il tient cet intérêt soudain pour la chasse. Calypso laisse s'exprimer sa jalousie, voyant que Télémaque qui a résisté aux plaisirs de l'île de Chypre ne peut résister à une nymphe ; elle lui reproche de s'être amollie. Calypso décide alors qu'elle prendrait part à ces parties de chasse, puis parle à Télémaque en lui reprochant de n'être entré dans l'île, sauvé de la tempête de Neptune, que pour mépriser sa puissance et son amour. Elle invoque les dieux pour qu'il ne puisse plus revoir sa patrie, ou mieux, qu'il la voie simplement de loin en mourant, et que celle qu'il aime contemple ce spectacle avec désespoir.
 - p. 232 : Mentor observe la colère de Calypso, sans parler à Télémaque à qui il jette de temps en temps des regards de compassion. Celui-ci, honteux, n'ose croiser son regard, mais n'ose pas non plus s'affranchir de ce doux péril.
 - p. 232-233 : Les dieux de l'Olympe observent la situation avec curiosité, Jupiter décide de rester neutre. (Dans une variante, Calypso reproche à Minerve de ne rien faire alors que Télémaque est son protégé.) Eucharis, vêtue comme Diane, essaie de retenir Télémaque, rendue plus belle que Calypso à cause de Vénus et Cupidon. Calypso refuse finalement de participer à la chasse, car cela pourrait augmenter encore l'amour de Télémaque pour Eucharis. Elle projette de demander à Mentor de faire fuir Télémaque, mais alors elle serait seule. Elle est déséparée et se donnerait la mort si elle pouvait. Elle projette aussi de faire mourir Télémaque, avant de se reprendre, constatant qu'il est innocent et que c'est elle qui a allumé sa flamme. Elle se résigne alors à son départ et va chercher Mentor.
 - pp. 234-235 : Calypso reproche à Mentor de ne pas empêcher Télémaque de succomber à la passion. Elle lui indique un endroit où se trouvent des peupliers pour construire un bateau, non loin d'une grotte où se trouvent tous les outils nécessaires. Calypso regrette immédiatement ces paroles. Mentor se met sans tarder à l'ouvrage et met un jour à construire le navire (« puissance » et « industrie » de

Fénelon, *Les Aventures de Télémaque*

- Minerve). Calypso veut savoir si le travail avance sans quitter des yeux Télémaque et Eucharis, aussi conduit-elle la chasse du même côté et entend les coups de hache. Eucharis plaint Télémaque, d'un ton moqueur, d'avoir un maître si austère, qui lui interdit des plaisirs innocents, et elle lui dit qu'il ne devrait plus se laisser diriger comme un enfant. Ces paroles troublent Télémaque.
- p. 236-237 : Calypso, apercevant de loin le vaisseau de Mentor, est désespérée. Elle repousse Eucharis qui lui tendait la main pour la soutenir. Aux questions de Télémaque, Calypso répond que ce vaisseau est celui de Mentor qui le laisse sur l'île. Dans un élan de passion, Télémaque dit, sans réfléchir, que s'il n'a plus Mentor, il ne lui reste plus qu'Eucharis. Eucharis a honte mais dissimule sa joie. Télémaque croit n'avoir agi qu'en songe. Calypso, furieuse, court à travers la forêt et se retrouve « à l'entrée de sa grotte, où Mentor l'attendait ». Elle prend alors la parole et leur ordonne de fuir de son île, en promettant à Télémaque de nouveaux malheurs. Il souffrira de nouvelles tempêtes et verra son père sans le reconnaître.
 - pp. 237-238 : Ces paroles aussitôt dites, Calypso se dit en elle-même tout le contraire : qu'il vive et qu'il finisse par l'aimer, Eucharis ne pouvant comme elle lui donner l'immortalité. Mais elle a fait un serment et ne peut plus revenir en arrière. « Personne n'entendoit ces paroles : mais on voyoit sur son visage les Furies peintes, et tout le venin empesté du noir Cocytus sembloit s'exhaler de son cœur. »
 - p. 238 : Calypso court à travers bois, dard en main, pour rassembler les nymphes ; Eucharis n'ose pas regarder Télémaque mais sa présence redouble la fureur de Calypso. Télémaque, qui ne sait plus ce qu'il fait ni ce qu'il veut, s'en remet à Mentor, n'accepte ni de le laisser ni de le suivre, et lui demande de lui donner la mort. Mentor « lui apprend à se supporter lui-même ».
 - p. 239 : Discours de Mentor à Télémaque : les dieux lui ont fait connaître la passion afin qu'il apprenne à se dénier de lui-même, car il fallait qu'il la vive pour qu'il puisse comprendre. Il lui montre comment il s'est cherché des prétextes pour ignorer sa plaie, et que l'Amour a conduit les nymphes et Calypso à s'entredéchirer. Il faut que Télémaque fasse preuve de courage, les dieux sont avec lui puisqu'ils ont permis que Calypso le chasse et que le vaisseau soit prêt.
 - pp. 239-240 : Mentor entraîne Télémaque vers le rivage mais celui-ci avance à regret, regarde Eucharis qui s'éloigne, et la voit encore même lorsqu'elle n'est plus là. Télémaque demande à Mentor de pouvoir dire un dernier adieu à Eucharis, pour lui dire qu'il ne l'oubliera jamais. Il dit qu'il n'est pas amoureux et qu'il pourra le suivre ensuite.
 - pp. 240-242 : Mentor a compris que Télémaque est toujours enchaîné par la passion, c'est-à-dire qu'il est soumis à elle et ne voit pas le reste, comme un malade fiévreux assure être en bonne santé. Il lui recommande de fuir sans délai. Mentor affirme que sa souffrance est supérieure à celle de la mère de Télémaque en enfantant. Il dit ensuite « O mon fils, mon cher fils » et « si l'amour vous entraîne malgré la sagesse, Mentor ne peut plus vivre ». On sent peut-être ici Minerve derrière Mentor. Celle-ci protège Télémaque de son égide et lui redonne courage. Télémaque n'a pas assez de force pour le suivre de son plein gré, en a assez pour se laisser entraîner.
 - pp. 242-243 : Le dieu Amour est furieux que Mentor, non seulement soit insensible à lui, et qu'en outre il lui enlève Télémaque. Il va voir Calypso et se plaint qu'elle le laisse sortir. Elle ne l'écoute pas et lui apprend qu'elle a fait serment de laisser partir Télémaque. Mais l'Amour, lui, n'a prêté aucun serment, et les nymphes non plus : il va

leur inspirer de brûler le vaisseau et Télémaque sera donc contraint de rester. Ce discours apaise Calypso. Le bateau est incendié.

- pp. 243-245 : Mentor remarque que Télémaque se réjouit de cet incendie. Mentor remarque alors qu'un navire se trouve au large, n'osant approcher. Alors Mentor pousse Télémaque à l'eau et l'y rejoint. Il ne songe alors plus qu'à partir. Le dieu Amour part alors rejoindre sa mère pour se consoler en riant de leurs méfaits. Le courage et l'amour de la vertu sont revenus chez Télémaque, qui en tire la leçon : « on ne surmonte le vice qu'en le fuyant [...] je ne crains plus que mes passions. L'amour est lui seul plus à craindre que tous les naufrages ».

LIVRE VII pp. 247-272 (25 p.)

❑ Le vaisseau phénicien

- p. 247-249 : Le navire qu'ils atteignent est un vaisseau phénicien. Les Phéniciens avaient déjà vu Télémaque pendant le voyage d'Egypte, mais ne le reconnaissent pas. A la demande de Mentor, ils acceptent de les accueillir. Ils se reposent, épuisés, on leur donne de quoi se changer. On leur demande d'expliquer comment ils ont pu entrer sur l'île, et Mentor explique qu'ils y ont fait naufrage. Il leur demande de les amener en Ithaque, ou, du moins, en Epire où ils trouveront moyen de rentrer. Télémaque le laisse parler, désormais défiant envers lui-même. Le commandant phénicien croit le reconnaître, il lui demande s'ils se sont déjà vus, Télémaque répond que lui aussi croit le connaître, mais ne sait plus si c'est en Egypte ou à Tyr. Le commandant reconnaît alors Télémaque, et se présente comme le frère de Narbal, qui les a laissés après l'expédition d'Egypte pour aller en Bétique, auprès des Colonnes d'Hercule. Télémaque le reconnaît aussi et le nomme Adoam.
- p. 250 : Télémaque demande à Adoam des nouvelles de Narbal, et si Pygmalion ne le fait pas souffrir. Adoam l'interrompt en lui garantissant son amitié et en acceptant de les ramener en Ithaque. Après avoir fait lever l'ancre, il leur raconte les dernières nouvelles de Tyr.

❑ Le récit d'Adoam et celui de Télémaque

- p. 250 : Adoam leur apprend que Pygmalion n'est plus, finalement vaincu par les méchants à force de régner par la cruauté et de se faire des ennemis. Sa peur et son besoin de sûreté le faisait sacrifier très facilement ses gardes, au moindre soupçon.
- pp. 250-252 : Astarbé, amante de Pygmalion, essaie de mettre sur le trône le riche Joazar, qu'elle aime. Elle a persuadé Pygmalion que son fils aîné Phadaël conspirait contre lui et le roi le fit mourir ; elle a fait envoyer le cadet, Baléazar, étudier les mœurs et les sciences de la Grèce, et provoquer un naufrage pendant le voyage. Pygmalion était aveuglé par son amour pour Astarbé ; lui seul ignorait qu'elle aimait Joazar, mais il songeait à le faire mourir pour lui ravir ses richesses. C'est pourquoi Astarbé a voulu précipiter la mort du roi. Elle réussit de l'empoisonner. Les précautions alimentaires de Pygmalion sont extrêmes, se privant ainsi de bonne chère. Astarbé doit manger tous ses plats, mais elle s'est procuré du contre-poison. Détournant l'attention du roi grâce à une amie, elle met du poison dans sa nourriture. Elle pousse des cris et pleure à grands flots, pour ne pas éveiller les soupçons du roi qui pourrait encore la tuer, puis au contraire l'étouffe furieusement. Elle donne son anneau royal et son diadème à Joazar.
- p. 253-257 : Elle croyait que Joazar serait proclamé roi. Cependant, les compagnons d'Astarbé ne lui étaient pas sincèrement fidèles et craignent même sa cruauté, et préféreraient sa mort. Le palais est sens dessus dessous et bientôt toute la ville est au courant. Narbal déplora le sort de Pygmalion qui ne s'était pas comporté en bon roi, et réunit les gens de bien pour s'opposer à Astarbé, encore plus terrible. Narbal savait que Baléazar n'était pas mort noyé, mais s'était sauvé en nageant, récupéré par des pêcheurs de Crète qui l'ont laissé en Syrie. Baléazar trouva le moyen d'en informer Narbal qui l'engagea à faire preuve de patience. Pygmalion étant mort, Narbal envoie à Baléazar l'anneau d'or ; Baléazar rentre à Tyr où il est reconnu et aimé pour sa douceur et sa modération. Il est proclamé roi. Astarbé entend leur joie du fond de son palais, abandonnée de tous. Ses derniers fidèles s'enfuient lorsque le palais est forcé ; elle-même essaie de s'échapper en se déguisant en esclave, mais elle est reconnue. Narbal empêche qu'on la traîne dans la boue ; elle veut parler à Baléazar. Elle lui fait un discours touchant où elle imploré sa pitié, mais elle accuse aussi un bon nombre de serviteurs, et notamment Narbal. Baléazar interrompt ses calomnies et la met en prison. Comme elle allait être condamnée, elle préfère se suicider en buvant du poison ; elle ne fait preuve d'aucun repentir et regarde le ciel avec mépris et arrogance. Elle a perdu toute beauté, en proie à des mouvements convulsifs, pâle, et meurt finalement.
- pp. 258-259 : Début du règne de Baléazar : grâces rendues aux dieux, efforts pour le commerce, conseillé par Narbal. S'il écoute ses conseillers, il décide lui-même personnellement. L'amour de son peuple est une richesse supérieure à celles accumulées par Pygmalion. Son peuple donne plus au roi de manière volontaire, que si celui-ci devait l'imposer, et serait prêt à l'aider au besoin.
- p. 259 : Si Narbal avait été là, il aurait été ravi de les combler de présents et de leur offrir un retour triomphal sur Tyr. Adoam est heureux de pouvoir les ramener en Ithaque afin que Télémaque y règne aussi sagement que Baléazar.
- p. 259 : Le récit de Télémaque à Adoam.

dessous et bientôt toute la ville est au courant. Narbal déplora le sort de Pygmalion qui ne s'était pas comporté en bon roi, et réunit les gens de bien pour s'opposer à Astarbé, encore plus terrible. Narbal savait que Baléazar n'était pas mort noyé, mais s'était sauvé en nageant, récupéré par des pêcheurs de Crète qui l'ont laissé en Syrie. Baléazar trouva le moyen d'en informer Narbal qui l'engagea à faire preuve de patience. Pygmalion étant mort, Narbal envoie à Baléazar l'anneau d'or ; Baléazar rentre à Tyr où il est reconnu et aimé pour sa douceur et sa modération. Il est proclamé roi. Astarbé entend leur joie du fond de son palais, abandonnée de tous. Ses derniers fidèles s'enfuient lorsque le palais est forcé ; elle-même essaie de s'échapper en se déguisant en esclave, mais elle est reconnue. Narbal empêche qu'on la traîne dans la boue ; elle veut parler à Baléazar. Elle lui fait un discours touchant où elle imploré sa pitié, mais elle accuse aussi un bon nombre de serviteurs, et notamment Narbal. Baléazar interrompt ses calomnies et la met en prison. Comme elle allait être condamnée, elle préfère se suicider en buvant du poison ; elle ne fait preuve d'aucun repentir et regarde le ciel avec mépris et arrogance. Elle a perdu toute beauté, en proie à des mouvements convulsifs, pâle, et meurt finalement.

- pp. 258-259 : Début du règne de Baléazar : grâces rendues aux dieux, efforts pour le commerce, conseillé par Narbal. S'il écoute ses conseillers, il décide lui-même personnellement. L'amour de son peuple est une richesse supérieure à celles accumulées par Pygmalion. Son peuple donne plus au roi de manière volontaire, que si celui-ci devait l'imposer, et serait prêt à l'aider au besoin.
- p. 259 : Si Narbal avait été là, il aurait été ravi de les combler de présents et de leur offrir un retour triomphal sur Tyr. Adoam est heureux de pouvoir les ramener en Ithaque afin que Télémaque y règne aussi sagement que Baléazar.
- p. 259 : Le récit de Télémaque à Adoam.

❑ Le banquet : la musique d'Achitoas

- pp. 259-261 : Un repas est servi pendant lequel Achitoas chante en jouant de la lyre, spectacle qui attire même les créatures marines qui obéissent à Neptune. Il y a aussi des danseurs, des trompettistes, et le calme de la mer nocturne. Télémaque ne sait pas s'il peut s'adonner à ces plaisirs et scrute le visage de Mentor. Celui-ci lui explique alors que les plaisirs qui ne passionnent ni n'amollissent, dans lesquels on ne perd pas sa raison, sont recommandables. La sagesse ne doit pas être confondue avec l'austérité.
- p. 261-262 : Mentor prend alors la lyre, et en joue avec un art qui provoque la jalousie et le dépit d'Achitoas. Tout le monde est émerveillé. Il évoque successivement Jupiter, Minerve, Narcisse, Adonis. Mentor est alors comparé tour à tour à Orphée, Linus, Apollon. Achitoas fait des louanges qu'il ne peut finir à cause de sa jalousie : Mentor essaie en vain de le consoler.

❑ La description de la Bétique par Adoam

- p. 262 : Télémaque, se souvenant qu'Adoam a dit être allé en Bétique, lui demande de parler de cette région qu'on dit merveilleuse.
- p. 263 : Localisation du fleuve Bétis qui se jette près des Colonnes d'Hercule. Douceur du climat aux étés tempérés et aux hivers doux, comme une alliance du printemps et de l'automne. Richesse du territoire mais simplicité des habitants. Ils n'estiment pas l'or et l'argent qu'ils utilisent dans des fonctions pratiques au même titre que d'autres métaux, ne font pas de commerce, n'utilisent pas de monnaie, essentiellement bergers ou laboureurs.

Fénelon, *Les Aventures de Télémaque*

- p. 264 : Travaux des femmes : filer la laine et faire des étoffes, préparer une nourriture simple, utiliser le cuir pour faire des chaussures ; fabriquer des tentes ; fabriquer et laver des vêtements simples et faciles à faire. – Travaux des hommes : agriculture, élevage, utilisation du bois et du fer (et uniquement pour les instruments nécessaires au labourage en ce qui concerne le fer). – Pas de maisons construites, afin de ne pas trop s'attacher à la terre. Ils refusent les arts estimés ailleurs, qu'ils considèrent comme « des inventions de la vanité et de la mollesse ».
- pp. 264-265 : Ce qu'ils répondent (en DD) quand on leur parle de la richesse des autres peuples : le superflu engendre mollesse, tourment, envie et violence, et rend esclave de fausses nécessités.
- p. 265 : Ils « n'ont appris la sagesse qu'en étudiant la simple nature ». Ils détestent la politesse des autres peuples, et en pratiquent une qui est simple. Vie en commun, chaque famille gouvernée par son chef. Il a droit de punition sur ses enfants et petits-enfants, mais non sans consulter le reste de la famille. Du reste, les punitions sont rares, et les mœurs sont bonnes. « Il semble qu'Astrée, qu'on dit qui est retirée dans le ciel, est encore ici-bas cachée parmi ces hommes. » Ils n'ont pas de juges mais simplement leur bonne conscience.
- pp. 265-267 : Les biens sont communs, possédant arbres, légumes, lait en abondance pour n'avoir pas à les partager. Mode de vie nomade. Leur intérêt n'est pas dans le trouble mais dans la fraternité. La paix est due à l'absence de vaines richesses. Pas d'autres distinctions que celles des sages vieillards et des jeunes qui les égalent. Ils ne comprennent pas les guerres qui ont lieu ailleurs, ni l'admiration que les habitants des autres peuples portent aux conquérants, ni que l'on prenne plaisir à gouverner les autres malgré eux, contre leur volonté. Il y a plus de gloire à conduire « avec sagesse ce que les dieux ont mis dans ses mains ». La guerre ne doit servir qu'à la défense. Les conquérants sont comparables à des fleuves débordés qui saccagent tout.
- pp. 267-269 : A une question de Télémaque, Adoam répond que ces peuples ne font pas de vin, non par manque de raisins, qu'ils mangent, mais pour ne pas se corrompre, car il rend bête et fait courir des risques à la santé. – Une autre question de Télémaque porte sur les lois du mariage. Un homme ne peut avoir qu'une seule femme et doit la garder toute sa vie. Homme comme femme doivent leur honneur à leur fidélité. Beauté simple des femmes, mariages paisibles. C'est une véritable union. Partage des tâches, l'homme en extérieur et la femme à l'intérieur, celle-ci cherche à lui plaire et le séduit surtout par sa vertu. Leur modération préserve leur santé, avec des vieillards encore valides. – Télémaque demande comment ils évitent la guerre. La situation géographique les a séparés des autres peuples, qui les respectent à cause de leur vertu, leur demandent d'arbitrer des litiges et leur confient les territoires qu'ils se disputent. Ils ne cherchent pas la guerre et ne constituent pas une menace. Ils disent qu'il y a assez de terres pour tout le monde. Attaqués, ils fuiraient ou ils se donneraient la mort ; ils ne veulent ni être soumis ni soumettre.
- pp. 269-271 : Discours d'Adoam sur le commerce des Phéniciens dans la Bétique. Étonnés de voir des étrangers venir de si loin, les peuples de la Bétique les laissent fonder une ville dans l'île de Gadès et leur offrent tout leur superflu. Ils leur cèdent les mines tout en leur recommandant de labourer plutôt. Ils refusent qu'on apprenne la navigation à leurs enfants, craignant qu'ils ne s'habituent en allant dans les pays étrangers à croire nécessaire l'inutile, et s'ils admirent la navigation comme art, en revanche ils réprouvent l'envie de voyager quand on a tout ce qu'il faut chez soi, ce qui ne sert qu'à flatter l'avarice des marchands et les passions des hommes. Télémaque se réjouit qu'un peuple soit si proche

de la nature. Il dit que, vivant dans la modernité, cette simplicité semble presque une fable, et qu'à l'inverse, ce peuple simple doit les considérer comme un songe monstrueux.

LIVRE VIII pp. 273-292 (19 p.)

□ La déviation du navire, voulue par les dieux

- pp. 273-275 : La fureur de Neptune que Télémaque ait survécu à la tempête qu'il lui avait envoyée, la colère de Vénus qu'il ait vaincu les charmes de l'amour, expliquent qu'une divinité trompeuse trouble le pilote Acamas et éloigne le navire d'Ithaïque. Incapable de demeurer à Chypre où Télémaque a résisté à la passion, Vénus va dans l'Olympe, d'où le monde paraît bien petit et les problèmes des hommes ridicules. Là vit Jupiter dont le regard perçant éclaire l'univers, entouré des divinités célestes. Vénus arrive avec une beauté qui charme les dieux, mais ceux-ci s'aperçoivent aussi de sa tristesse.
- pp. 275-276 : Vénus s'approche de son père Jupiter qui l'embrasse avec un sourire et qui lui demande la cause de sa peine. Dans un discours à Jupiter, elle explique qu'il n'a pas suffi à Minerve de favoriser la chute de Troie que Vénus défendait, et qu'elle protège Télémaque qui lui résiste effrontément. Jupiter répond que les destins veulent que Télémaque vive, que celui-ci peut cependant être maintenu dans son état d'errance, et que Vénus peut se consoler avec les autres héros qu'elle a charmés. Jupiter parvient à la consoler.
- pp. 277-279 : Vénus va voir Neptune pour trouver une manière de se venger de Télémaque. Il est impossible de le faire périr, et Neptune ne veut pas faire de mal aux Phéniciens qui sont un peuple qu'il protège. En revanche, il pourra faire dévier le bateau de sa route. Vénus est satisfaite. Neptune envoie alors une divinité semblable aux Songes, accompagnée de mensonges ailés, pour représenter un faux paysage aux yeux du pilote Acamas, qui se dirige dès lors vers une fausse Ithaïque. Il croit en être très proche, mais elle se dérobe toujours, ce qui le surprend. Le vent d'Orient commandé par Neptune rapproche le bateau de l'Hespérie. A l'aurore, le pilote annonce la proximité d'Ithaïque. Télémaque se lève alors en sursaut, mais ne reconnaît pas la côte. Acamas décrit un paysage qui n'est pas celui que Télémaque a sous les yeux ; Acamas reconnaît son erreur lorsque le charme cesse.

□ Salente : l'accueil d'Idoménée

- p. 280 : La ville et le port inachevés qui se présente devant eux est sans doute, selon Acamas, Salente, fondée par Idoménée, roi fugitif de Crète. Le bateau arrive près du port. Paroles de réconfort de Mentor, qui montre à Télémaque que c'est une occasion de faire preuve de patience et de courage, pour lasser la fortune, et qu'en outre ils se trouvent en territoire grec, et qu'Idoménée aura sans doute pitié de leur infortune.
- pp. 281-283 : Description de la ville naissante de Salente, comparée à une jeune plante qui s'épanouit. La ville est en travaux, qu'Idoménée supervise lui-même. Accueil très chaleureux d'Idoménée. Il remarque la ressemblance de Télémaque avec Ulysse, et le traitera comme un fils. Il n'a pas de nouvelles d'Ulysse, infortuné comme lui. Le visage de Mentor lui dit vaguement quelque chose. Discours de réponse de Télémaque, où il raconte sa recherche d'Ulysse et son passage en Crète où il a su ce qu'il lui était arrivé, et où Télémaque présente l'arrivée à Salente comme une épreuve agréable.
- p. 283-284 : A la question d'Idoménée, Télémaque répond que Mentor est un ami d'Ulysse à qui il a été confié. Idoménée l'a déjà vu : Mentor lui avait donné de bons conseils qu'il n'avait alors pas eu la sagesse de

suivre. Il remarque qu'il n'a pas changé. Mentor, dans sa réponse, refuse de renvoyer le compliment seulement pour le flatter, et lui dit que le changement s'explique par les malheurs qui l'ont éprouvé, mais qui lui ont aussi permis de trouver la sagesse. Il lui dit aussi que les rois vieillissent avant les autres, par les travaux mais aussi par la prospérité qui amollit. Il recommande alors une vie simple et modérée.

□ Télémaque et Mentor accompagnent Idoménée pour le sacrifice à Jupiter

- p. 284 : Le discours eût continué si Idoménée n'avait pas été averti qu'il devait faire un sacrifice à Jupiter. Télémaque et Mentor l'accompagnent ; les Salentins les considèrent avec admiration.
- p. 285 : Description du temple et de sa magnificence. Scènes représentant Jupiter ravissant Europe, le roi Minos, la guerre de Troie avec notamment Ulysse. Il reconnaît son père à ses actions que Nestor lui a racontées, et pleure avec une honte dont Idoménée lui assure qu'elle est inutile.
- pp. 285-287 : Assemblage du peuple dans le temple, enfants qui chantent. Sacrifice de cent taureaux par Idoménée pour obtenir une victoire à la guerre. Le prêtre Théophane fait un présage : sans les deux étrangers, la guerre ne peut réussir. Il présente Télémaque comme « un jeune héros que la Sagesse mène par la main ». Le prêtre en état de transe, hérissé, bouche écumante. Il prédit la paix intérieure et la victoire extérieure, et les succès militaires de Télémaque. Mais il ne peut terminer sa prédiction. Mentor dit à Idoménée de se réjouir de devoir le succès à Télémaque plutôt que d'en être jaloux. Télémaque s'interroge à propos de la prédiction interrompue, pouvant s'interpréter peut-être comme la possibilité qu'il revoie son père. Mentor lui recommande de ne pas chercher à comprendre ce que les dieux ne révèlent pas ; il ne faut chercher à prévoir que ce qui dépend de nous.
- pp. 288-290 : Télémaque se retient avec peine tandis qu'Idoménée loue Jupiter. Après le repas qui a suivi le sacrifice, le roi s'adresse aux deux étrangers, où il raconte que son infortune de Crète a servi à le rendre plus modéré ; il a dû apprendre la pauvreté sur cette côte infertile, avec ses soldats ; il devient ainsi un exemple pour les autres rois, qui s'imaginent ne pas craindre cette situation, alors que c'est par leur élévation même qu'ils ont tout à craindre ; il ne manquait rien à son bonheur, « sinon d'en savoir jouir avec modération ». Il est ainsi victime de son orgueil et de sa sensibilité à la flatterie. Dissimulant sa tristesse, Idoménée propose de fonder une nouvelle ville, à l'image de Phalante et ses Lacédémoniens qui a fondé Tarente, et de Philoctète qui a fondé Pétillie. Il cite aussi l'exemple de la colonie de Métaponte. Cependant, il reste fort triste tout en travaillant avec ardeur. C'est pour cette raison qu'il semble vieilli.
- pp. 290-291 : Idoménée demande à Télémaque et Mentor de l'aider dans la guerre dans laquelle il est engagé. En retour, il est prêt à les renvoyer en Ithaïque sitôt la guerre terminée, et à entreprendre des recherches avec de nombreux navires pour retrouver Ulysse. Il leur accordera des bateaux faits dans le bois du mont Ida, sacré. Télémaque accepte avec empressement, disant que les dieux ne s'opposeront pas à une victoire faite pour un des héros de la guerre de Troie.

LIVRE IX pp. 293-320 (27 p.)

□ Salente (suite) : les raisons de la guerre contre les Manduriens, et les moyens de l'éviter

Fénelon, *Les Aventures de Télémaque*

- pp. 293-294 : Alors que Télémaque est prêt au combat, Mentor prend la parole pour lui rappeler la nécessité de la sagesse et de la modération, à l'exemple d'Ulysse qui a pu triompher de Troie. Il faut donc commencer par s'informer, et il demande à Idoménée des explications.
- pp. 294-295 : Idoménée raconte qu'un peuple, les Manduriens, habitait la région avant son arrivée. Ceux-ci se sont retirés dans les montagnes. Quand les soldats ont voulu explorer la région, les Manduriens ont prié les Grecs de leur laisser les sommets. Ils leur laissaient les rivages. Les Manduriens n'aiment pas répandre le sang, mais ils pourraient aussi les égorguer. Ils les laissent partir en estimant leur donner une leçon de modération et de générosité. Les Grecs ont vu d'un mauvais œil le fait de devoir leur vie à la bienveillance de sauvages, et les combattirent. Le combat a été violent et les Manduriens se sont retirés sur les sommets. Ils ont envoyé à Idoménée deux sages émissaires, venus avec l'épée et l'olivier, lui demander de choisir entre la guerre et la paix, disant qu'ils préféreraient la paix, pour laquelle ils lui ont cédé les rivages pourtant plus fertiles. Ils méprisent la gloire si elle s'accompagnent d'injustice, revendiquent leur caractère barbare, et estiment « l'amour de la vertu, la crainte des dieux, le bon naturel pour nos proches, l'attachement à nos amis, la fidélité pour tout le monde, la modération dans la prospérité, la fermeté dans les malheurs, le courage pour dire toujours hardiment la vérité, l'horreur de la flatterie ». Cependant, ils lui disent aussi que, s'il choisit la guerre, ils sauront être redoutables.
- pp. 296-298 : Après avoir considéré l'aspect de ces deux vieillards, Idoménée choisit la paix. Cependant, avant d'être avertis de cette décision, des chasseurs grecs attaquent des Manduriens, ce qui provoqua le retour de la guerre. Dès lors, ils ne se fient plus aux promesses et serments, et font appel à des alliés. Description de chacun des peuples (Locriens, Apuliens, Lucaniens, Bruttiens, peuples de Crotone (Crotoniates), de Nérète, de Brindes) : leur aspect physique, leurs vêtements, leurs armes, leurs qualités militaires.
- pp. 298-299 : Alors que Télémaque croit venue l'heure du combat, Mentor s'adresse encore à Idoménée. Il lui fait remarquer que les Locriens sont issus des Grecs, et que les autres colonies n'ont pas eu autant de guerres à supporter. Les dieux accablent peut-être moins Idoménée qu'ils n'essaient de l'instruire, car il ne sait pas encore quoi faire pour prévenir la guerre. Il aurait été possible de vivre en paix avec eux.
- p. 299 : Idoménée explique qu'il n'a pas cherché à rechercher ces barbares, ce qui aurait été un acte de basseesse, mais que, tandis que ceux-ci se faisaient des alliés, il a conquis des passages stratégiques de manière à conserver l'avantage. Ils ont ainsi de quoi attaquer et se défendre efficacement. Cependant, la paix semble difficile à établir, car il ne peut pas leur laisser les tours construites à ces points stratégiques.
- pp. 300-302 : Mentor parle à Idoménée comme à un sage roi. Il lui montre que sa décision n'a pas été la bonne, car en luttant contre les Manduriens par crainte de les rendre trop fiers, il les a rendus plus forts, puisqu'ils se sont fait des alliés. Il fallait au contraire imiter leur modération. Les tours font peser une menace sur les autres, qui risquent d'attaquer pour s'en prémunir. « Le rempart le plus sûr d'un Etat est la justice, la modération, la bonne foi et l'assurance où sont vos voisins que vous êtes incapable d'usurper leurs terres. » Personne n'a envie d'attaquer un tel Etat, et quand ce serait le cas, il serait défendu par tous. Il faut surtout voir comment arranger les choses à présent. Il lui demande si les autres colonies grecques ne seraient pas des alliés potentiels. Idoménée lui répond qu'elles tiennent à rester neutres, apeurées de voir une ville si puissante vaincre les barbares, craignant qu'elle ne s'en prenne ensuite à eux. Mentor montre alors qu'en voulant paraître puissant, on ruine sa puissance. Il lui demande quelles sont les cités grecques en question.
- pp. 302-303 : Tarente, fondée par Phalantus en rassemblant des enfants laconiens, bâtards des épouses des hommes partis à Troie. Cette société désordonnée reçut l'ordre de l'ambitieux Phalantus ; Pétile, fondée par Philoctète, moins puissante mais plus sagelement gouvernée ; Métaponte, fondée par Nestor avec ses Pyliens. Pour Mentor, il serait possible de rallier Nestor, qui a seulement été convaincu par les Manduriens qu'Idoménée convoitait l'Hespérie. Ainsi, en dissipant les « ombrages » donnés aux voisins, la guerre pourra être évitée. Idoménée fait un discours de remerciement à Mentor, qu'il égale à Minerve. Il accepte de suivre ses conseils.
- pp. 303-306 : Cependant, les ennemis approchent et veulent assiéger Salente, à la grande consternation des vieillards et des femmes, qui regrettent d'être partis de Crète. Les ennemis sont visibles au loin. Or, les troupes de Philoctète, de Nestor et de Phalantus sont également présentes dans le camp ennemi. Mentor prend alors les devants et va voir les troupes ennemis, en brandissant une branche d'olivier en signe de paix. Mentor fait donc un discours pour la paix et contre la guerre, en s'adressant en particulier à Nestor ; il prend l'exemple de la guerre de Troie, dont il souligne les ravages dans le camp grec et dont il relativise la victoire. Il s'adresse ensuite plus particulièrement à Philoctète, qui a connu le malheur et l'abandon dans l'île de Lemnos, en lui montrant que cette guerre pourrait reproduire ce genre de situation.
- p. 306 : Mentor s'approche alors de Nestor qui l'accueille favorablement et rappelle qu'ils se sont rencontrés pour la première fois alors qu'il n'avait que quinze ans. Il présente alors la guerre comme contrainte par l'attitude d'Idoménée, mais affirme que si Mentor trouve un moyen d'éviter, tout le monde sera heureux de quitter les armes.
- pp. 306-307 : Mentor rappelle alors qu'il a Télémaque sous sa protection, que celui-ci est allé voir Nestor pour chercher son père, puis il résume le voyage entrepris alors. Télémaque et Mentor se portent tous deux garants de la paix.
- pp. 307-310 : Pendant ce temps, Idoménée et Télémaque observent du haut d'une tour la réaction des assiégeants au discours de Mentor. Nestor était le plus éloquent à Troie, qui modérait les autres, et il était capable d'apaiser la discorde, malgré son âge. Mentor se montre encore plus éloquent que lui, dans un discours « court, précis et nerveux ». Tous les ennemis s'empressent pour les écouter, tandis qu'Idoménée et les siens scrutent leurs expressions. Télémaque, qui ne peut plus attendre, s'empresse auprès de Nestor qu'il prend à son cou et l'appelle « mon père ». Il souhaite pouvoir revoir Ulysse comme il peut voir Nestor, qu'il présente comme une consolation si jamais il ne pouvait le revoir. Nestor est très ému. Mentor présente alors Télémaque comme un otage et un gage des promesses d'Idoménée, après quoi il annonce des propositions pour une paix solide. L'assistance frémît de courroux, impatiente et s'imaginant que Mentor ne cherchait qu'à retarder le combat. Les Manduriens en particulier interrompent souvent Mentor, craignant de perdre leurs alliés.
- p. 310 : Mentor reconnaît que les Manduriens ont des raisons de se plaindre, mais il affirme que les Grecs doivent être unis entre eux. Il regrette les « ombrages » que leur a donnés Idoménée, mais Mentor et Télémaque se portent garants et otages. Il demande s'il y a un autre sujet de se plaindre que la prise des passages par les Crétois et leur fortification par des tours.
- p. 311 : Le chef des Manduriens prend la parole à son tour, et prend les dieux à témoin qu'ils ont d'abord cherché la paix par tous les moyens possibles. Ils ne croiront pas à la bonne volonté des Crétois tant qu'ils conserveront ces passages. Le chef des Manduriens affirme que Mentor ne connaît pas les Crétois, et qu'il ferait mieux d'éviter de retarder une « guerre juste et nécessaire ». Ce discours ravive la guerre dans l'assemblée comme si c'était sous l'action de Mars et Bellone.
- pp. 311-314 : Mentor reprend la parole en soulignant le caractère concret de ce qu'il propose. Il rappelle que Télémaque et lui se sont portés comme otages, et affirme que des Crétois pourront aussi se porter otages au besoin. Les Manduriens devront aussi donner des otages. Il souligne qu'Idoménée veut la paix, non par basseesse mais par sagesse, et qu'il ne veut pas être injuste, mais proposer une paix qui satisfasse tous les partis. Il renonce aux passages fortifiés qui devront être gardés par des troupes neutres, par exemple par des gens de Nestor ou de Philoctète qui feront respecter l'équilibre. Ils peuvent se fier à Idoménée puisque celui-ci se fie à eux, qu'il n'est pas motivé par la crainte mais par la sagesse et la justice, et qu'il reconnaît ses fautes et offre de les réparer. Cependant, s'ils n'acceptent pas cette paix, Idoménée aura la raison et les dieux avec lui pour se défendre.
- pp. 314-318 : Mentor a beaucoup impressionné, comparable à Bacchus parmi les tigres. L'assemblée reste silencieuse. Enfin, un murmure favorable se fait entendre. Tout le monde tour à tour finit par vouloir la paix. Nestor ne peut faire un discours, car l'assemblée crie « La paix ! La paix ! ». Il dit simplement qu'il accepte la paix. Alors qu'on demande à Télémaque de raconter ses aventures, Mentor, Idoménée et les Crétois arrivent, et les paroles de Mentor parviennent à apaiser le courroux provoqué par la vue d'Idoménée. Il dit que qui troublera cette paix sera puni des dieux, et souhaite que cette paix soit un modèle pour l'avenir. La paix est donc jurée comme convenu, avec échange d'otages (mais Mentor doit rester auprès d'Idoménée), et sacrifice de génisses et de taureaux blancs. Les soldats goûtent déjà la paix, reconnaissant entre eux d'anciens combattants de la guerre de Troie.
- pp. 318-319 : Discours de Mentor pour sceller la paix et pour que ces peuples ne fassent plus qu'un, affirmant la fraternité des hommes. Préférer la gloire personnelle à l'humanité n'est pas digne d'un homme. Le roi doit aimer son peuple, avoir confiance en ses voisins autant qu'eux ont confiance en lui. Mentor recommande une assemblée générale des rois des villes de l'Hespérie, pour renouveler leur alliance et délibérer sur les intérêts communs. L'union fait la paix, la gloire et l'abondance, que seule la Discorde peut rompre.
- pp. 319-320 : Réponse de Nestor. Il affirme qu'ils ne veulent plus faire la guerre, mais que c'est parfois la seule possibilité face à un prince violent et avide. Il ne pense plus à Idoménée, mais à Adraste, roi des Dauniens, méprisant les dieux, réduisant le peuple en esclavage. Nestor projette une guerre contre cet ennemi plus puissant, qui a déjà vaincu plusieurs villes alliées. Tous les moyens sont bons pour son ambition, il a des trésors et des capitaines aguerris, et gouverne sévèrement. Il serait un bon roi s'il était animé par la justice et la bonne foi, mais il ne tient compte ni des dieux, ni des reproches de la conscience, ni de la réputation. Il ne songe qu'à posséder des richesses et à être craint. Il représente un danger imminent. Nestor affirme que Salente, qui serait victime après lui d'une victoire d'Adraste, devrait l'aider. Sur ce, les troupes entrent dans la ville pour la nuit.

Fénelon, *Les Aventures de Télémaque*

LIVRE X pp. 321-353 (32 p.)

□ Salente (suite) : le problème des Dauniens

- pp. 321-324 : L'entrée de l'armée des alliés dans Salente et leur admiration de la ville. Proposition des alliés qu'Idoménée participe à la ligue contre les Dauniens : celui-ci promet des troupes. Mentor, comprenant que les troupes d'Idoménée ne sont pas si grandes que ça, s'adresse à Idoménée et lui fait remarquer la « témérité » de sa conduite. Il lui rappelle que l'on parle rarement à un roi en parlant franchement, ce que lui se permet de faire car c'est utile. Idoménée reconnaît qu'il a été habitué aux flatteries et aux vérités enrobées. Mentor lui montre qu'il craignait d'avoir des conseillers trop sincères. Il vaut mieux au contraire avoir pour conseillers des contradicteurs désintéressés, et non des flatteurs.
- pp. 324-325 : Mentor se permet ainsi de faire franchement des reproches à idoménée. Il lui reproche d'avoir trop insisté sur la guerre et sur la construction de bâtiments magnifiques, ce qui a épuisé les richesses, au lieu de chercher à augmenter son peuple et de cultiver la terre. Idoménée a été ainsi poussé par l'ambition. Il devrait au contraire faire cesser ces constructions et renoncer à ce faste. Il faudrait promouvoir l'abondance et la natalité, la puissance d'un roi se mesurant non à la superficie du territoire mais au nombre des administrés. La pratique de l'agriculture accorde plus de prospérité que la conquête.
- p. 325 : Idoménée reconnaît ces fautes, et se déclare prêt à les avouer aux autres rois, quitte à être déshonoré, si c'était pour le bien général. Mentor lui répond qu'il vaut mieux conserver son honneur pour l'intérêt du royaume. Il lui recommande d'affirmer sa volonté de rétablir Ulysse, ou, à défaut, Télémaque, en Ithaque, et les autres rois comprendront bien alors qu'il ne leur accorde qu'une petite armée contre les Dauniens. Idoménée est soulagé.
- pp. 326-328 : Idoménée demande comment affirmer d'envoyer des troupes en Ithaque quand Télémaque lui-même part combattre les Dauniens. C'est qu'il s'agirait de faire les deux d'un même coup. Les vaisseaux qu'Idoménée devrait envoyer pour favoriser le commerce et attirer des marchands à Salente, pourraient en même temps s'enquérir du devenir d'Ulysse. Le nom de Télémaque sera ainsi répandu et associé à un puissant allié, ce qui devrait raffermir Pénélope dans son choix de ne pas choisir de nouvel époux. Idoménée se félicite du bonheur d'avoir un conseiller vertueux et de savoir l'écouter, et dit qu'il racontera comment, par le passé, il a connu des malheurs à cause d'un faux ami flatteur. Mentor indique aux rois alliés qu'Idoménée s'occupera de Télémaque, et ceux-ci acceptent que l'aide d'Idoménée se réduise à cent hommes. Mentor, s'il désire la paix, affirme cependant qu'il est bon d'envoyer les jeunes nobles dans les guerres étrangères : ils éviteront à la nation de s'amollir et ils lui procurent une émulation de gloire. Télémaque doit ainsi partir avec les alliés grecs, et les adieux avec Mentor sont difficiles. Télémaque affirme ne pas désirer la gloire. Mentor lui montre que c'est une séparation volontaire et brève, donc différente de celle connue en Egypte. Télémaque doit s'accoutumer à son absence car il ne sera pas toujours là. Minerve couvre alors Télémaque de son égide.

□ Discussions entre Mentor et Télémaque

- pp. 328-330 : Discours de Mentor à Télémaque : recommandations de courage, de ne pas éviter les dangers nécessaires, d'être un exemple pour l'armée, de ne pas paraître manquer de courage, les flatteurs étant

aussi les premiers dénigreurs. Cependant, seuls les périls utiles doivent être encourus. Eviter l'emportement et la fougue, sans se mettre hors de soi-même pour trouver du courage, sans perdre sa liberté d'esprit. Avoir du discernement et agir ainsi en capitaine et non en simple soldat, encore que ce dernier ait aussi besoin de présence d'esprit et de modération pour obéir. Pas de témérité qui trouble les troupes, donne de mauvais exemples, et fait courir des dangers aux autres. Ne pas chercher impatiemment la gloire, mais agir avec vertu, simplicité et modestie. Le courage doit être proportionnel à la nécessité du péril. Ne pas s'attirer l'envie des autres, et ne pas être jaloux. Savoir louer les autres quand il le faut, savoir écouter les autres qui ont plus d'expérience, ne pas écouter les discours incitant à la défiance et à la jalouse, parler avec confiance et ingénuité. Soit il les convainc, soit non et dans ce cas il sait à quoi s'en tenir. Ne pas se plaindre des chefs devant les flatteurs.

- pp. 330-331 : Mentor restera à Salente pour aider Idoménée. Télémaque se plaint de la conduite d'Idoménée, et Mentor lui en fait le reproche. Les hommes les plus estimables sont encore des hommes, et peuvent avoir des faiblesses face aux défis de la royauté. Mentor énumère les fautes d'Idoménée, en montrant qu'aucun roi ne peut être certain d'être prévenu de la flatterie, et que son point de vue le dispose à moins bien connaître les choses, car on use avec lui de toutes sortes d'artifices. Même les meilleurs hommes ont d'incorrigibles défauts. Plus on a un peuple nombreux, plus il faut de ministres, et plus il y a de chances de se tromper. Celui qui critique ferait peut-être moins bien, et c'est seulement l'autorité qui met à l'épreuve les talents et révèle les défauts. La grandeur, comme un verre grossissant, agrandit les défauts, les conséquences des actes et les contrecoups des fautes. Tous les regards sont braqués sur un seul homme, et ceux qui le critiquent lui demandent d'être plus qu'un homme, alors qu'un roi reste un homme. Même un long règne ne suffit pas à réparer les erreurs initiales. « Il faut plaindre les rois et les excuser ». Télémaque fait remarquer qu'Idoménée a perdu un royaume et risqué d'en perdre un deuxième. Mentor ne nie pas les fautes d'Idoménée, mais celles-ci sont comparables à celles de tous les rois, y compris Ulysse lui-même qui aurait commis beaucoup d'erreurs sans le secours de Minerve. Télémaque doit se préparer à voir des défauts chez Ulysse. Il ne faut pas attendre l'impossible des grands hommes ; la jeunesse a une critique présomptueuse qui lui fait rejeter les modèles et la rend indocile. Télémaque doit « aimer, respecter, imiter » son père malgré ses défauts, et estimer Idoménée, dont Mentor énumère les qualités, dont sa sincérité, sa droiture, et le fait qu'il veuille réparer ses torts, ce à quoi peu de rois parviennent. Une critique rigoureuse est ainsi injuste.
- pp. 334-335 : Adieux entre Mentor et Télémaque, et dernières recommandations (craindre les dieux, imiter son père) ; affirmation de la protection de Minerve. Départ des troupes dans la lumière du soleil levant. Idoménée et Mentor guident les troupes puis se séparent d'elles après des marques d'amitié, tout le monde étant désormais certain de sa bonne foi ; Idoménée n'est pas celui qu'on disait et qu'on avait jugé uniquement par son abandon aux flatteries.

□ Salente (suite) : les conseils de Mentor à Idoménée

- pp. 335-337 : Idoménée fait visiter Salente à Mentor. Mentor propose un recensement des hommes, de la proportion des laboureurs, de la production agricole, pour voir si la terre peut nourrir ses habitants voire produire de quoi vendre, ainsi qu'un décompte des navires et matelots. Il inspecte chaque vaisseau du port et s'informe de leur destination, de leurs marchandises, des prêts et sociétés entre marchands, des naufrages

et autres malheurs de commerçants qui risquent trop pour s'enrichir. Il recommande la punition des banqueroutes et l'établissement de magistrats contrôlant le commerce, de sorte que les marchands ne puissent risquer le bien d'autrui ou plus de la moitié de leur ; les entreprises faites en société sont soumises à des règles dont le non respect s'ensuit de sanctions. En revanche la liberté du commerce est favorisée, en récompensant les marchands qui attirent une nouvelle nation à Salente. En conséquence, le commerce est florissant et les échanges nombreux ; les marchands peuvent vivre paisiblement.

- p. 337 : Mentor se rend ensuite dans les magasins, boutiques et places publiques. Interdiction des marchandises liées au luxe ou à la mollesse. Interdiction des ornements superflus, chaque condition différente ayant des habits, nourritures, maisons d'un type fixé. Mentor recommande à Idoménée de donner lui-même l'exemple de la modestie : la majesté est nécessaire à l'extérieur, mais l'armée y suffit. Pour le roi : un habit de laine fine coloré en pourpre. Les principaux de l'Etat : autre couleur, autre broderie. Et ainsi de suite pour les différentes conditions, sans utiliser rien de précieux. La naissance pour régler les conditions : d'abord la grande noblesse, ensuite le mérite. Ceux qui viennent ensuite acceptent de laisser leur place aux premiers s'ils ne sont pas trop riches et si la modestie dans la prospérité est louée. Récompenser les bonnes actions avec des couronnes, des statuts et l'anoblissement des enfants. Mentor fixe précisément une couleur à chaque rang, qui constituent sept conditions différentes d'hommes libres, auxquels il ajoute le gris-brun pour les esclaves. Ainsi, on distingue les gens sans dépense inutile. Bannissement des arts qui ne servent qu'au faste, en redirigeant les artisans concernés vers des arts nécessaires, ou vers le commerce et l'agriculture. Ne pas accepter de changement dans ce costume. Comparaison de Mentor à un jardinier qui « retranche dans ses arbres fruitiers le bois inutile ». Il passe ensuite à la nourriture. Non les « ragots » qui amollissent, mais la modération, l'autorité pour faire le bien, et la réputation des bonnes actions. Une nourriture saine mais pas trop apprêtée.
- pp. 339-343 : Idoménée se rend compte qu'il n'a pas suivi la modération prônée par les lois de Minos, mais Mentor affirme que, plus que des lois, il faut donner l'exemple. Idoménée simplifie ses repas et les autres acceptent mieux du même coup cette idée. Mentor s'en prend ensuite à la « musique molle et efféminée », à la « musique bacchique », limitant la musique à la sphère religieuse. Les temples doivent avoir une architecture simple, de même pour les maisons qui doivent être simples et faciles à entretenir, proportionnées à la grandeur des familles. Les constructions sont rapides grâce à de bons architectes venus de Grèce et à un grand nombre d'ouvriers qui devront s'installer ensuite dans la campagne de Salente. Mentor autorise mais contrôle la peinture et la sculpture, dans une école, avec uniquement des artistes d'un grand talent, dans le seul but de conserver la mémoire des grands hommes et actions. Il autorise diverses courses et combats qui entraînent le corps. Il interdit les marchands de produits luxueux, et recommande la simplicité des meubles, de sorte que les Salentins ne se plaignent plus de leur pauvreté mais constatent qu'ils ont des richesses superflues. Le véritable enrichissement réside dans la prise de distance par rapport à elles, comme ils le disent eux-mêmes. Mentor inspecte aussi les arsenaux et magasins militaires, et ordonne de compléter ce qui manque, car il faut toujours du matériel militaire. Les forges s'animent à l'image de celle de Vulcain. Ensuite Mentor et Idoménée sortent de la ville : beaucoup de terres ne sont pas cultivées ou mal cultivées. Mentor explique que le manque d'hommes peut être

Fénelon, *Les Aventures de Télémaque*

- comblé par les artisans en excès dans la ville. Comme ils ne sont pas formés à des travaux rudes, ils pourront commander des gens venus des peuples voisins, qui travailleront contre des récompenses issues du fruit de la production. De même, les maçons se sont engagés à devenir laboureurs une fois les constructions terminées, dont la robustesse sera un exemple pour les anciens artisans. Le peuple deviendra ainsi nombreux, surtout si les mariages sont facilités, essentiellement en réduisant la misère par l'absence d'impôts. Ils vivront des fruits de la terre. Le grand nombre d'enfants permet d'aider aux travaux agricoles, avec une tâche spécifique à chaque âge. La mère prépare une nourriture simple, trait vaches et brebis, s'occupe du feu, etc. Mentor décrit une vie simple et paisible. La nature peut nourrir les hommes si on ne leur arrache pas ses fruits, les causes de la pauvreté étant l'orgueil et la mollesse.
- pp. 345-346 : Idoménée demande que faire si ces peuples négligent de cultiver. La recommandation de Mentor est non pas de faire payer plus ceux qui produisent plus, mais le contraire : ceux qui produiront le moins se trouveront ainsi moins favorisés et donc, ne seront pas incités à la paresse. Récompenser au contraire les familles qui se multiplient et accroissent leur production. Le métier de laboureur sera ainsi valorisé, et cultiver son héritage en temps de paix sera autant considéré que de le défendre dans la guerre. Evocation de Cérès et Bacchus pour représenter une campagne florissante et heureuse. Affirmation que le roi qui ferait cela serait heureux.
 - pp. 346-349 : Autre question d'Idoménée : l'abondance ne corrompra-t-elle pas le peuple au point qu'il se tourne contre lui ? Mentor répond par la négative, expliquant qu'une vie laborieuse sera favorisée et que le superflu sera retranché. Les familles, nombreuses, devront travailler sans relâche pour nourrir tout le monde. Il n'y aura donc pas d'oisiveté susceptible d'engendrer la rébellion. La nourriture ne manquera pas, mais elle sera sobre. La superficie des terres de chacun devra donc être réglée, proportionnelle à la taille de la famille pour chacune des sept classes. Les nobles ne pourront donc pas accroître leur territoire aux dépens des pauvres. Si la terre venait à manquer, des colonies pourraient être faites. Il faudra surveiller le vin, qui dégrade la santé et engendre oisiveté et désordre, et devra être réservé aux sacrifices et fêtes extraordinaires, le roi devant donner l'exemple. Les lois de Minos sur l'éducation des enfants devront être maintenues : il faudra des écoles publiques, des magistrats veillant sur les familles et les mœurs, et le roi aura un rôle de « pasteur du peuple » devant prévenir et corriger les désordres. En faisant un exemple sévère, on évite de devoir punir plus souvent ensuite. Par contre, il ne faut surtout pas les opprimer, les tenir dans la pauvreté ou dans la domination. Mentor affirme que les souverains dominant de manière absolue sont en fait les moins puissants, car l'agriculture et le commerce dépérissent dans cette situation. Le roi tient sa puissance du peuple, et elle s'anéantit s'il anéantit le peuple, argent et hommes venant à manquer. Un pouvoir trop absolu ne peut durer et est fragile, et le roi ne trouvera personne pour le défendre.
 - pp. 349-351 : Idoménée commence à agir selon les prescriptions de Mentor, et déjà les peuples étrangers sont attirés, les campagnes promettent une récolte abondante. Sur le conseil de Mentor, Idoménée a échangé avec les Peucètes des troupeaux contre des choses superflues. Cris de joie, comparaison avec le dieu Pan accompagné des Satyres, Faunes et nymphes. Les vieillards n'ont jamais vu ça de toute leur vie et prient Jupiter de bénir le roi. On chante sans cesse les louanges du roi. Idoménée n'aurait jamais cru ce bonheur possible, lui qui croyait que la

grandeur était liée à la crainte inspirée. Il annonce le récit où il va raconter comment on l'a trompé sur l'autorité des rois.

LIVRE XI pp. 353-386 (33 p.)

□ Le récit d'Idoménée à Mentor

- pp. 354-356 : L'affection d'Idoménée pour Protésilas, un flatteur qui lui rend suspect un autre ami, Philoclès. Sincérité et sagesse de Philoclès, attaché à la vertu et de bon conseil. L'ambition et la jalousie de Protésilas font qu'il a cherché à dégoûter Idoménée de Philoclès. Protésilas présente la réserve de Philoclès comme une marque de fierté et d'orgueil, et affirme qu'il critique ouvertement Idoménée dans le but d'accéder au trône. Idoménée pense d'abord Philoclès innocent, mais la fermeté de ce dernier, et les manigances de Protésilas, finissent par le persuader. Protésilas paraît correct et ne pas rechercher l'intérêt personnel lorsqu'il propose d'envoyer Philoclès commander les vaisseaux contre ceux de Carpathie. Protésilas, connaissant bien Idoménée, savait comment le persuader, sachant que les rois sont défiant à cause des artifices qui les environnent et inappliqués parce qu'on pense souvent à leur place. Idoménée est aveuglé par les compliments que fait Protésilas de Philoclès. Philoclès a compris ce qui se passait.
- pp. 356-357 : Idoménée avoue ainsi à Mentor qu'il savait l'importance de se fier à plusieurs conseillers et qu'il était mauvais de n'en écouter qu'un seul. Idoménée était conscient des qualités de Philoclès, mais avait laissé prendre l'avantage à Protésilas, lassé de toujours se trouver entre deux avis divergents, honteuse raison qui agissait sans qu'il se l'avouât.
- pp. 357-359 : Victoires militaires de Philoclès, retardé dans son retour par Protésilas qui lui écrit qu'Idoménée désirait qu'il descende dans l'île de Carpathie. Le domestique corrompu Timocrate est à la solde de Protésilas, alors que ceux-ci ne se voient guère et sont rarement d'accord. Celui-ci affirme à Idoménée que Philoclès veut utiliser l'armée pour se faire roi de Carpathie. Il lui donne pour preuve une lettre de Philoclès qui est en réalité un faux. Idoménée a du mal à croire à une trahison, et pourtant la lettre est bien là, ce qui le plonge dans le tourment. Timocrate va plus loin en montrant que, d'après cette lettre, Protésilas et Philoclès sont de mèche, rappelant que Protésilas a cessé de s'en prendre à Philoclès et que c'est lui qui a recommandé qu'il parte en Carpathie. Idoménée se déifie alors des deux, et Timocrate le presse d'agir promptement pour arrêter Philoclès. Idoménée, ne sachant plus que faire, finit par avouer à Protésilas ses inquiétudes envers Philoclès ; celui-ci s'en étonne et rappelle les mérites de Philoclès, ce que Timocrate souligne en pressant Idoménée de perdre Philoclès.
- pp. 349-361 : Idoménée croit bien agir et déconcerter Protésilas en envoyant Timocrate faire mourir Philoclès. Ce dernier manque de tout à cause de Protésilas qui voulait s'assurer la disgrâce de Philoclès. La descente en Carpathie est périlleuse. Philoclès est soutenu par ses hommes. Faire périr un chef aimé de ses hommes était très risqué mais Protésilas y tenait absolument. Accompagné de deux capitaines, Timocrate rencontre Philoclès à l'écart pour le tuer, mais la manœuvre échoue. Philoclès, modéré, empêche que la multitude ne déchire les coupables. Il fait avouer à Timocrate qu'il est envoyé par Idoménée, et Philoclès lui révèle alors la trahison de Protésilas. Alors Idoménée déclare Timocrate innocent, laisse son armée à Polymène qui devait prendre le commandement quand il serait mort, il recommande la fidélité au roi à ses troupes, et il part en barque à Samos, où il vit paisiblement à l'écart des rois.
- pp. 361-365 : Question de Mentor sur le temps qu'il a mis à découvrir la vérité. Idoménée affirme que ça n'a pas été très long. Mentor demande alors pourquoi il ne s'est pas défait de Protésilas et de Timocrate. Idoménée répond qu'il ne s'est pas donné la peine de faire un éclat pour tomber dans les bras d'un autre homme corrompu, par faiblesse et par commodité. Mentor demande ensuite si Protésilas a continué à s'occuper de toutes les affaires. Idoménée répond qu'il était « trop ennemi des affaires et trop inappliqué », et qu'il a préféré fermer les yeux, imaginant ainsi n'être trompé qu'à demi. Il lui arrivait souvent de décider à l'encontre des conseils de Protésilas, mais celui-ci arrivait souvent à ses fins, faisant preuve de persuasion, proposant des amusements amollissants au roi, et rappelant son zèle. Idoménée restait soumis à ses flatteries. Il en résulta que les véritables intérêts du roi ne furent plus entendus par les gens de bien, que la liberté de parole et la vérité n'eurent plus cours, Idoménée se trouvant ainsi puni. Les défenseurs de l'Etat n'ont pas osé le détrouper. Idoménée a même craint la vérité source de remords, refusant d'avoir tort. En partant pour le siège de Troie, il a laissé Protésilas aux affaires. Protésilas a contraint Idoménée de chasser le vaillant Mérione. Les malheurs d'Idoménée viennent de la vengeance des Dieux contre la faiblesse d'Idoménée, et de la haine du peuple provoquée par Protésilas. A Troie, Timocrate renseignait Protésilas sur les actes d'Idoménée, celui-ci se refusant de voir sa captivité. De retour de Troie, les Crétois se révoltent, Protésilas et Timocrate sont les premiers à s'enfuir avant lui. Les hommes insolents dans la prospérité sont faibles dans la disgrâce.
- pp. 365-368 : Mentor demande comment il se fait qu'ils soient toujours auprès de lui. S'il comprend qu'il leur ait accordé un asile, il ne comprend pas qu'il se fie toujours à eux. Idoménée insiste sur le fait que l'expérience ne sert pas quand la faiblesse et l'irréflexion dominent. Ils sont les causes des dépenses excessives et du risque de guerre. L'arrivée de Mentor y a heureusement mis bon ordre. Mentor demande comment se comporte Protésilas depuis leur arrivée. Si Protésilas n'a pas parlé contre Mentor et Télémaque, diverses personnes ont cependant recommandé à Idoménée de s'en méfier, jetant le doute en lui. Ulysse a été présenté comme un trompeur, et Télémaque et Mentor comme des aventuriers errants. Protésilas argumente contre les modifications que Mentor apporte, affirmant que l'abondance du peuple atténue l'autorité du roi. Idoménée rapporte alors ses arguments en faveur d'une autorité qui ne fasse pas mourir le peuple de faim ; ce n'est pas le pain qui provoque les révoltes. Alors Protésilas a changé sa conduite, voyant qu'il ne pouvait faire changer Idoménée d'avis, et s'est mis à faire semblant d'aimer cette politique. Il devance même les souhaits du roi et loue Mentor. Quant à Timocrate, il s'entend moins bien avec Protésilas, cherche à se rendre indépendant ; Protésilas en est jaloux ; leurs différends dévoilent leur perfidie.
- pp. 368-371 : Mentor s'étonne de ce qu'Idoménée se laisse faire alors qu'il connaît leur trahison. Il remarque l'emprise des méchants sur les rois. Un méchant fait le mal sans difficulté, et peut être amené à faire le bien si cela sert son ambition. Ils paraissent pratiquer la vertu mais ce n'est pas le cas, car le pire de leurs vices est l'hypocrisie. Protésilas saura profiter d'un instant de faiblesse de la part d'Idoménée pour le faire tomber dans l'égarement. Pendant ce temps, Philoclès est « pauvre et déshonoré » à Samos. Si les princes faibles se laissent

Fénelon, *Les Aventures de Télémaque*

entraîner par les trompeurs qui sont présents, ils oublient aussi les vertueux qui sont absents. Les rois voient trop de monde pour s'arrêter à des détails, la vertu les touche peu car elle leur montre leurs torts, et ces rois ne sont pas aimés. Ainsi, Mentor recommande le rappel de Philoclès et la répudiation de Protésilas et Timocrate. Idoménée n'est pas contre, mais il a peur du jugement sévère de Philoclès, car il est trop accoutumé aux louanges, alors que Philoclès est plutôt sec. Mentor lui montre alors que ceux qui aiment la flatterie trouvent sèche une parole libre et non flatteuse. Serait-il même effectivement sec et austère, cela vaudrait encore mieux que la flatterie. Dire la vérité trop crûment est le moins pire des défauts, voire un défaut nécessaire vue la crainte de la vérité d'Idoménée. Mentor affirme donc qu'Idoménée a besoin de Philoclès. Il faut connaître les défauts des gens de bien, honorer les gens de bien et les écouter, sans se livrer à eux aveuglément, au lieu de, comme Idoménée, se contenter de vains éloges en comblant plutôt de bienfaits les hommes corrompus. Idoménée est tout honteux. Mentor obtient facilement que le roi perde son favori.

■ La réhabilitation de Philoclès

- pp. 371-378 : Hégésippe reçoit d'Idoménée l'ordre d'aller à Samos, d'y laisser Protésilas et Timocrate, et de ramener Philoclès. Hégésippe pleure de joie et affirme qu'une telle décision va combler le peuple de joie. Il lui raconte alors la vérité sur Protésilas et Timocrate. Hégésippe va chez Protésilas : luxe de sa demeure. Il est entouré de gens qui le flattent sans cesse et font des louanges excessives, qu'il écoute distrairement comme s'il était convaincu mériter de plus grandes louanges encore. A l'annonce d'Hégésippe, Protésilas perd soudainement toute son arrogance, et supplie à genoux. Les flatteurs deviennent des insulteurs. Hégésippe ne laisse Protésilas ni dire adieu à sa famille, ni prendre des écrits secrets, tout étant porté au roi. Timocrate est étonné d'être arrêté aussi, car sa brouille avec Protésilas était censée le protéger. Arrivée à Samos où Hégésippe les laisse tous deux ensemble. Ils se reprochent l'un à l'autre tous leurs crimes, et vont devoir travailler pour vivre. Hégésippe se renseigne et apprend que Philoclès vit dans une grotte en montagne ; on ne dit que du bien de lui ; il est toujours content et bienfaisant. La vie très simple d'Hégésippe, si pauvre qu'il ne craint pas le vol. Il se nourrit de ce qu'offre la nature, sans rien manger de cuit, et ne dispose que du nécessaire. La sculpture est l'occasion d'exercer son corps, de fuir l'oisiveté et de gagner sa vie. Hégésippe, après avoir considéré les statues, trouve Philoclès à l'extérieur. Celui-ci le reconnaît avec étonnement, et lui demande la raison de sa venue, supposant un hasard ou une tempête. Hégésippe lui raconte toute l'histoire et lui dit qu'Idoménée veut « lui confier ses affaires et le combler de biens ». Philoclès fait alors un éloge de sa vie simple et solitaire, et estime que Protésilas l'a servi en l'éloignant du tumulte et des affaires. Il préfère rester ici, qu'Hégésippe fasse ce que lui-même aurait pu faire pour Idoménée, et plaint les rois et leurs serviteurs, bons ou mauvais. En Crète, Philoclès, ne pouvant supporter l'injustice, se démenait beaucoup, désirant l'exactitude dans les affaires, ce qui affaiblissait sa santé ; à Samos, il est plus vigoureux. Philoclès, remarquant qu'Hégésippe a vu ce changement, confirme.
- pp. 378-379 : Discours d'Hégésippe visant à faire changer d'avis Philoclès, en lui montrant la joie de ceux qui l'attendent, le devoir de servir le roi, l'injustice d'une philosophie sauvage portant à se préférer au genre humain, et le fait qu'Idoménée n'a puni que le Philoclès qu'il croyait être, et non le véritable Philoclès pour lequel son amitié est revenue. Philoclès demeure immobile et austère, mais les augures lui

montrent qu'il doit suivre Hégésippe, et se prépare à partir, non sans regretter cette vie. Il fait ses adieux à sa grotte, et sont évoquées les Parques, une Naiade et les Nymphe, et Echo.

- pp. 379-380 : Arrivée de Philoclès et Hégésippe en ville. Protésilas, loin d'être tenu à distance de Philoclès par la honte et le ressentiment, va lui demander de parler en sa faveur à Idoménée. Philoclès ne peut accepter, mais il lui parle avec douceur. Il lui promet de prendre soin de sa famille et de lui envoyer de l'argent. Protésilas se lamente en voyant le bateau partir.
- pp. 380-381 : Arrivée à Salente. Idoménée et Mentor accourent devant Philoclès. Idoménée avoue son injustice, et le peuple n'y voit pas une marque de faiblesse mais au contraire de grandeur. Modestie de Philoclès qui veut se dérober aux acclamations. Il s'entend bien avec Mentor, car les « bons » ont « de qui se connaît les uns les autres ». Idoménée accepte que Philoclès continue à vivre de manière solitaire, mais il va lui rendre visite presque quotidiennement « dans son désert ». Ils parlent de politique et, principalement, de l'éducation des enfants et de la manière de vivre pendant la paix.
- pp. 381-385 : Discussion de Philoclès et Mentor sur ces sujets. Mentor considère les enfants comme l'espérance et la force du peuple, et, en tant que tels, ils doivent être éduqués, car il vaut mieux prévenir que punir ensuite. Les enfants devront mépriser la douleur et la mort, fuir délices et richesses, et cultiver la vertu et la crainte des reproches. Mentor recommande en outre des écoles pour l'exercice du corps, avec des jeux et des prix. Il souhaite un mariage libre et qui ait lieu tôt. Philoclès objecte que l'absence de guerre engendre la mollesse et risque de provoquer une défaite contre d'autres peuples belliqueux, à trop vouloir éviter les maux de la guerre. Mentor réplique qu'il ne faut pas diminuer l'horreur des maux de la guerre. Même dans la victoire, la guerre épise l'Etat. On n'est jamais sûr de remporter la victoire. On dépeuple le pays et on néglige les cultures, le commerce, les lois, les moeurs, la jeunesse, la justice. Un roi qui répand des malheurs pour acquérir la gloire ne mérite pas cette gloire. Pour Mentor, il y a moyen d'exercer le courage même en temps de paix : exercices physiques, « vie sobre et laborieuse » ; envoi de la jeunesse, en particulier ceux à qui cela sera profitable, soutenir les armées alliées, ce qui accroîtra la réputation chez ces alliés, et ainsi cultiver les armes et honorer cette profession. On évite de faire la guerre par ambition et de la craindre, on ne la fait que par nécessité. Devenir médiateur lorsque les alliés entre eux ne s'entendent plus : il en résulte une gloire plus grande que la conquête. Ainsi, non seulement on est prêt à la guerre au besoin, mais en outre on est secouru. Etonnement de Philoclès regardant tour à tour Mentor et Idoménée qui l'écoute. Minerve établit ainsi des lois utiles, surtout pour donner un exemple à Télémaque.

LIVRE XII pp. 387-406 (19 p.)

■ Télémaque chez les alliés d'Idoménée

- pp. 387-388 : Télémaque cherche à gagner l'affection des vieux capitaines. Nestor, ami d'Ulysse, lui donne des instructions et lui raconte les actes des héros. Très âgé, il conserve la mémoire des temps anciens. Télémaque parvient même, grâce à sa modération, à vaincre les ressentiments de Philoctète, qui n'aime pas Ulysse.

■ Le récit de Philoctète

- pp. 388-391 : Philoctète raconte à Télémaque qu'il a été ennemi d'Ulysse, que son ressentiment a duré même après la guerre de Troie, et

qu'il a eu du mal à apprécier Télémaque. La vertu de ce dernier est parvenue à surmonter ce ressentiment. Philoctète raconte alors qu'il suivait Hercule, supérieur aux autres héros. Hercule et Philoctète ont dû leurs malheurs à l'amour. Ainsi, l'oubli de sa gloire pour « filer auprès d'Omphale, reine de Lydie », reste pour Hercule un souvenir honteux qui ternit sa vertu. Il succombe une nouvelle fois à l'amour, cette fois-ci pour Déjanire. Il aurait été heureux s'il avait été constant et l'avait épousé, mais il succombe pour Iole. Jalouse, Déjanire se souvient de la tunique que le centaure Nessus lui avait laissée en mourant pour réveiller l'amour d'Hercule, empoisonnée par les flèches d'Hercule qui ont servi à le tuer, trempées dans le sang de l'hydre de Lerne. Douleur d'Hercule s'étant revêtu de cette tunique. Lichas, qui a donné à Hercule la tunique de la part de Déjanire, est projeté par Hercule jusque dans la mer, où il se transforme en rocher. Alors, Philoctète cherche à se cacher, alors qu'Hercule essaie en vain d'enlever la tunique. Surmontant sa douleur, Hercule explique à Philoctète que ses tourments sont mérités, Hercule s'étant laissé vaincre par l'amour d'une étrangère. Il lui demande où il est, et lui assure qu'il est son ami et qu'il ne lui fera pas connaître le même sort que l'innocent Lichas qu'il regrette d'avoir tué. Alors Philoctète s'approche d'Ulysse, mais ils ne peuvent se toucher car alors la brûlure atteindrait aussi Philoctète. Alors Hercule rassemble tous les arbres qu'il a abattus, en fait un bûcher, et demande à Philoctète de l'allumer. Celui-ci ne peut refuser. Hercule, voyant que le bûcher commence à brûler, prend la parole.

- pp. 391-392 : Hercule apprécie l'amitié de Philoctète qui accepte d'allumer le bûcher. Il lui laisse les flèches empoisonnées qui le rendront invincible. En lui rappelant leur amitié, il lui fait promettre de ne jamais révéler ni la mort ni le lieu d'inhumation d'Hercule. Il disparaît tranquillement dans les flammes ; sa part mortelle disparaît et il reste sa part divine, issue de Jupiter, qui monte dans l'Olympe où il rejoint les dieux et épouse Hébé, la déesse de la jeunesse.
- pp. 392-395 : Quelque temps plus tard, les rois grecs décident de partir en guerre contre Pâris pour venger Ménélas, et un oracle leur prédit que la victoire sera impossible sans les flèches d'Hercule. Ulysse, rusé, se doute que Philoctète a ces flèches et affirme qu'Hercule est mort alors que les Grecs ne savaient que penser. Ulysse est allé trouver Philoctète qui se retirait des hommes dans sa douleur d'avoir perdu son ami. Mais Ulysse sait le persuader. Si Philoctète ne lui dit pas qu'Hercule est mort, mais il s'en doute. Hercule le presse de révéler le lieu où sont les flèches. Philoctète frappe le sol à l'endroit où sont les flèches, et les dieux l'en puniront. Ensuite Philoctète rejoint les Grecs à Troie. Dans l'île de Lemnos, voulant montrer le pouvoir des flèches empoisonnées, Philoctète se prépare à tuer un daim quand la flèche tombe sur son pied et éprouve des douleurs terribles. Ulysse a recommandé aux Grecs d'abandonner Philoctète ; si, aujourd'hui, Philoctète est conscient qu'Ulysse a agi au nom de l'intérêt général, il lui en a d'abord longtemps voulu, se sentant abandonné de tous. Il est resté dans cette île, avec ces douleurs, pendant presque tout le siège de Troie. Il y vit dans une grotte où coule une source claire, n'a de vêtements que de quoi panser et nettoyer sa blessure, et tue des colombes et autres oiseaux avec ses flèches pour manger. Cette vie simple aurait pu être agréable s'il n'y avait eu cette douleur. Philoctète était nécessaire aux Grecs, Ulysse est venu le chercher, puis a été abandonné de nuit, alors que personne n'aborde cette île à part pour y faire naufrage.

Fénelon, *Les Aventures de Télémaque*

- pp. 395-397 : Dix ans plus tard, il aperçoit un jeune homme semblable à un héros, comparable à Achille, qui témoigne de sa peine face à la douleur de Philoctète. Il s'agit d'un Grec de l'île de Scyros, fils d'Achille, nommé Néoptolème, qui revient du siège de Troie. Il ne connaît pas le nom de Philoctète, qui lui raconte sa propre histoire. Néoptolème lui raconte à son tour sa propre histoire. Achille est mort, ce qui provoque des larmes de Philoctète. C'est pourquoi Ulysse et Phénix sont venus chercher Néoptolème pour l'emmener au siège de Troie. Arrivant à Sigée, l'armée croit reconnaître Achille. Cependant, les Atrides réservent l'essentiel des armes d'Achille à Ulysse, ce qui provoque la colère de Néoptolème. Ulysse lui répond que Néoptolème est un nouveau venu trop fier. Si Ajax Télémonien n'a pas pu empêcher cette injustice comme le suppose Philoctète, c'est qu'il est mort, tout comme Antiloque, fils de Nestor, et Patrocle, d'après Néoptolème. Philoctète se laisse alors aller à la fureur, regrettant que les bons meurent et que les mauvais, comme Ulysse, restent. Néoptolème, que Philoctète présente comme un trompeur, affirme vouloir se retirer et mener une vie paisible à Scyros. Philoctète le supplie alors de ne pas le laisser seul sur l'île, et assure qu'il essaiera d'être le moins encombrant possible. Néoptolème promet de l'emmener. Il loue alors Néoptolème et montre sa douleur et sa pauvreté qui lui ont appris à connaître les hommes. Comme Philoctète prend ses flèches empoisonnées, Néoptolème demande de les briser. Il entre dans la grotte pour les admirer. Une douleur saisit soudain Philoctète, qui s'évanouit. Néoptolème n'en profite pas pour s'enfuir. A son réveil, Philoctète remarque qu'il soupire comme quelqu'un qui agit contre son cœur. Il lui demande de le suivre à Troie en prenant l'arc d'Hercule. Discours de Philoctète qui s'estime trompé, s'adressant aux rochers comme témoins. Néoptolème regrette d'avoir à agir ainsi. Philoctète remarque Ulysse qui est là, et est saisi d'horreur. Il prend à témoin l'île et le soleil de cette injustice. Ulysse affirme ne faire que la volonté de Jupiter. Ulysse dit qu'il est venu pour le soigner, le faire triompher à Troie et le ramener chez lui. Philoctète est pris de fureur contre Ulysse. Il lui demande de faire seul la guerre et de le laisser là, se plaignant de ce que les dieux soient dans sa faveur à lui et non dans la sienne. Ulysse reste tranquille à ces propos, excusant le malheureux. Alors, Ulysse dit à Philoctète qu'il devrait user de raison et de courage pour suivre le dessein de Jupiter ; s'il refuse, il est indigne de vaincre Troie et Ulysse, prenant les armes de Philoctète, le fera à sa place, acquérant une gloire initialement destinée à Philoctète. Alors Philoctète rugit de fureur. Il s'adresse à sa caverne, à l'arc, à Hercule, où il se plaint de ce qu'Ulysse lui enlève les armes qui lui permettaient de se nourrir. Alors Ulysse demande à Néoptolème de rendre à Philoctète ses armes, mais Néoptolème refuse qu'il s'en serve contre Ulysse. Ce dernier reste imperturbable. Alors Néoptolème lui révèle qu'un oracle d'Hélénus, fils de Priam sorti de Troie par inspiration des dieux, affirme que Troie ne peut tomber qu'avec le soutien de Philoctète, qui ne peut guérir qu'en allant à Troie et se faire soigner par les fils d'Esculape. Philoctète est alors partagé, conservant de la rancœur contre Ulysse. Alors Hercule lui apparaît dans un nuage, environné de rayons de gloire, qui lui annonce les ordres de Jupiter. Philoctète devra aller à Troie, tuer Paris, puis envoyer des dépoileilles à son père Péan qui seront mises sur le tombeau d'Hercule en remerciement des flèches. L'intervention d'Hercule se termine par une recommandation d'observer la religion. Discours de Philoctète qui obéit et fait ses adieux à l'île. Départ pour Troie ; Philoctète est soigné par Machaon et Podalire, fils d'Esculape, mais boîte encore un peu ; Paris

est défait, Troie vaincue. S'il conservait du ressentiment contre Ulysse, la vue de Télémaque l'estompe.

LIVRE XIII pp. 407-442 (35 p.)

■ Télémaque entre les jalousies des alliés ; son différend avec Phalante

- pp. 408-410 : Réaction de Télémaque au récit fait par Philoctète, qui éprouve tour à tour les réactions éprouvées par les personnages. Tandis que l'armée alliée marche contre Adraste, roi des Dauniens, Télémaque est pris entre les jalousies des différents rois. Si Télémaque est bon, sincère, noble et vertueux, en revanche il est aussi inattentif à autrui, insensible à l'amitié, et oublie de se montrer reconnaissant. Il conserve la hauteur et la fierté dans lesquelles il a été élevé. Son indifférence à autrui et son égoïsme viennent surtout de la violence de ses passions et de sa fierté. L'absence de Mentor rehausse ces défauts, celui-ci, seul, pouvant le retenir, à l'image d'un cheval fougueux. En particulier, Télémaque supporte mal l'arrogance de Phalante et des Lacédémoniens, composés d'hommes nés à Troie et n'ayant reçu aucune éducation. Phalante méprise les conseils de Télémaque et se moque de lui.
- pp. 410-413 : Phalante revendique les prisonniers de Télémaque en arguant du fait que c'était sa troupe qui avait défait les ennemis. Selon Télémaque, la victoire a été possible grâce à lui. A l'assemblée des rois, ils en sont presque venus aux mains. Hippias, frère de Phalante, possède de grandes qualités militaires mais il est aussi querelleux. Sans attendre le résultat de l'assemblée, il va prendre les prisonniers de Télémaque pour les emmener à Tarente. Prévenu, Télémaque est fou de rage, cherche Hippias, le trouve, crie qu'il l'empêchera de les emmener à Tarente, et lance son dard sur lui. Télémaque le manque, prend son épée qu'il tenait de Laërte, mais Hippias l'arrache et elle se brise. C'est alors un corps-à-corps, et Télémaque aurait perdu si Minerve ne s'était prononcée en sa faveur, par l'intermédiaire d'Iris, la messagère des dieux qui protège Télémaque de l'égide de Minerve. Hippias est jeté par terre et Télémaque tombe sur lui.
- pp. 413-415 : Revenu à la sagesse, Télémaque se repente de s'en être pris à l'un des rois alliés, et a honte de sa victoire. Phalante qui accourt aurait tué Télémaque s'il n'avait risqué de tuer Hippias du même coup. Il souhaite laisser Hippias en vie, lui ayant appris à ne pas mépriser sa jeunesse. Hippias se relève, Phalante n'ose pas tuer Télémaque qui vient de gracier son frère. Télémaque, d'une part, et Phalante et Hippias, d'autre part, sont séparés. Télémaque reste honteux de n'avoir pas su se dominer. Il reste reclus deux jours dans sa tente, se reproche sa témérité, se promet d'agir autrement, tout en craignant de reproduire la même erreur. Nestor et Philoctète viennent le trouver. Voyant son état, Nestor change ses reproches en consolations.
- pp. 415-416 : Cet épisode a affaibli l'armée. On n'ose la conduire au combat, craignant que les hommes de Télémaque et ceux de Phalante ne s'entredéchirent. Nestor et Philoctète font le lien entre la tente de Télémaque et celle de Phalante. Phalante veut la vengeance, Hippias est plein de rage, et Télémaque reste inconsolable. L'armée s'en trouve désorganisée.

■ Attaque à l'improviste d'Adraste

- pp. 416-418 : Un bruit effroyable se fait entendre dans un tourbillon de poussière. Adraste a surpris les alliés en contournant une montagne. Les alliés se croient en sécurité parce qu'ils ont sécurisé tous les passages de la montagne, mais Adraste a appris cette stratégie, car Nestor et Philoctète, qui se vantent ou qui s'énervent lorsqu'on doute d'eux, n'ont

pas suffisamment tenu le secret. Télémaque, au contraire, savait tenir un secret sans mentir et sans paraître réservé ; il a averti les deux rois de leur manque de discréption, mais, trop sûrs d'eux-mêmes à cause de leur expérience et de leur âge, ils n'y ont guère prêté attention.

- pp. 418-419 : Eurymaque est un habile flatteur, qui sait plaire, connaissant la guerre et les affaires. Il a acquis la confiance de Nestor, et sait faire parler Philoctète en le vexant. Il a ainsi renseigné Adraste, par l'intermédiaire de transfuges. Ceux-ci ne portent pas de lettres, la supercherie était difficile à découvrir. Adraste parvient ainsi à prévenir tous les coups des alliés. Télémaque cherche à en savoir la cause, mais Nestor et Philoctète restent aveuglés.
- pp. 419-423 : Les troupes attendent du renfort, que cent navires attendent de récupérer pour les faire aller plus vite, et se croient en sécurité parce qu'elles ont sécurisé les détroits de la montagne. Adraste utilise donc des chemins réputés impraticables pour surprendre les vaisseaux en attente. Là où les uns reculent les limites de l'impossible, les autres se croient en sécurité en croyant que le difficile est impossible. Adraste parvient à se faire maître de ces navires et à les utiliser pour accélérer ses troupes. Les alliés ont d'abord cru que les bateaux contenaient les renforts attendus, et ne se méfient pas. Les Dauniens attaquent d'abord les Tarentins de Phalante. Ils sont pris par surprise, perdent du temps à chercher les armes, tandis que le camp est brûlé. Phalante comprend qu'il n'a que le choix de la retraite, même si le désordre en est à craindre, mais les troupes d'Adraste ne les laissent pas faire. Adraste lui-même, à la tête d'une troupe d'élite, poursuit ceux qui s'enfuient et les massacre. La Mort, coiffée de serpents, glace le sang et raidit les membres des Tarentins. Phalante, qui prie, voit son frère Hippias mourir sous les coups d'Adraste. Phalante lui-même est blessé et incapable de rallier ses troupes. Les dieux n'ont pas pitié de lui. Jupiter voit ce carnage, consulte les destinées, voit tous ceux dont la vie va passer sous le ciseau de la Parque, et dit que le succès des méchants est court, qu'Adraste n'aura pas une victoire totale, que ce malheur doit servir de leçon aux alliés, et que Minerve prépare la gloire de Télémaque.

■ Les faits d'armes de Télémaque

- pp. 423-426 : Nestor et Philoctète sont avertis. Ils courrent aux armes et ordonnent de sortir du camp. Télémaque prend ses armes, données par Mentor et forgées par Vulcain. Description des armes qui représentent Neptune et Pallas. Il y a plusieurs représentations de Minerve. On voit aussi Arachné, Minerve avec Ulysse dans la guerre de Troie, Cérès et l'agriculture, les nymphes, Pan, faunes, satyres, Bacchus, le peuple, des animaux. En outre, Télémaque, au lieu d'un « baudrier ordinaire », prend l'égide de Minerve, envoyée par l'intermédiaire d'Iris et substituée à son matériel ordinaire.
- pp. 426-427 : D'une voix forte, Télémaque rassemble les chefs et les alliés éperdus. Il est rapide mais tranquille. Tous lui obéissent. Du haut d'une colline, il observe les ennemis et décide de se hâter de riposter alors que l'incendie les a désordonnés. Suivi par les capitaines expérimentés, il attaque les Dauniens par derrière, qui tombent sans cesse à terre. Télémaque se bat contre Iphiclès, fils d'Adraste qui veut sauver son père. Les deux jeunes gens sont vigoureux mais Télémaque l'emporte. Télémaque renverse ensuite un Lydien nommé Euphorion, et le nouveau marié Clémomène. Adraste frémît de rage et se trouve sur le point de tuer Phalante. Phalante entend Télémaque s'approcher pour le sauver et la vie lui est rendue. Télémaque veut trouver Adraste pour en finir, mais Jupiter ne veut pas d'une victoire si facile, et Minerve

Fénelon, *Les Aventures de Télémaque*

veut qu'il apprenne mieux à commander les hommes. Jupiter protège donc Adraste, pour laisser le temps à Télémaque d'acquérir gloire et vertu. Un nuage, le tonnerre et la pluie séparent les deux armées et permettent de sauver les Dauniens. Adraste fait preuve de beaucoup de rapidité et de présence d'esprit en organisant une retraite permettant d'échapper aux alliés.

□ Après le combat

- pp. 428-430 : Les alliés regagnent leur camp et réparent leurs pertes. Ils voient douloureusement ceux qui sont morts brûlés et ceux qui agonisent encore. Discours de Télémaque sur les maux que la guerre entraîne et sur la fureur des hommes qui la provoquent. Les hommes, frères entre eux, s'entredéchirent alors que les animaux eux-mêmes ne le font pas. Ces guerres sont d'autant moins justifiées qu'il y a assez de terres pour tout le monde, et sont dues à la vanité d'un seul homme pour qu'il y trouve sa gloire. Il faut que les guerres entreprises soient justes et, de surcroît, nécessaires. Mais les rois se laissent parfois entraîner à tout risquer.
- pp. 430-431 : Télémaque tente aussi d'adoucir les maux de la guerre. Il s'occupe des blessés, réconforte, donne argent et remèdes. Parmi les Crétois, deux vieillards, Traumaphile et Nosophuge. Le premier a connu à Troie les enfants d'Esculape ; et le second possède un livre qu'Esculape avait donné à ses enfants et est aimé des dieux par les grâces qu'il leur rend. Tous deux sont donc capables de soigner les blessés.
- pp. 431-436 : Selon Nosophuge, les hommes n'auraient pas si souvent besoin de la médecine s'ils vivaient de façon plus vertueuse. Ce sont l'intempérance et les plaisirs sans modération qui altèrent la santé. Les

riches, en mangeant trop, sont plus malades que les pauvres. Les remèdes usent la nature et ne doivent être utilisés qu'en cas de nécessité, le grand remède étant la sobriété, la tempérance, l'exercice du corps. Les deux hommes parviennent ainsi à soigner les blessés, tant par leurs remèdes que par l'atmosphère saine qu'ils maintiennent et la sobriété qu'ils imposent aux convalescents. Les soldats comparent Télémaque à une divinité bienfaisante. S'il a appris à se méfier des flatteries qu'on lui fait, en revanche les louanges qu'il entend alors qu'elles ne lui sont pas directement adressées sont sincères, et cela le réjouit. Cependant, Télémaque se rappelle ses fautes, sa hauteur, son indifférence, sa dureté, et c'est à Minerve qu'il attribue les seuls mérites. Nestor et Philoctète voient Télémaque si doux et bienveillant qu'ils le trouvent changé. Ils s'étonnent de voir que Télémaque est allé récupérer la dépouille d'Hippias. Il le pleure sincèrement, lui pardonne ses fautes et reconnaît les siennes. Télémaque fait éllever un bûcher. Les Lacédémoniens sont en larmes, en particulier le vieux Phérécyde qui a élevé Hippias, qui ne peut plus ni manger, ni dormir, ni parler. Quand il voit le bûcher, il s'écrie qu'il s'en veut de lui avoir appris à ne pas craindre la mort, et prévoit que la mère d'Hippias en mourra de tristesse, que son épouse sera pleine de douleur, par sa faute à lui. Hippias dans un cercueil richement orné, encore beau malgré la mort. Télémaque jette des fleurs et pleure quand le feu brûle. Télémaque le montre délivré des misères de ce monde, souhaite qu'il parvienne directement aux champs élysées, que sa renommée traverse le temps. Cris d'attendrissements dans l'armée où les défauts d'Hippias sont oubliés. L'armée remarque le changement de caractère de Télémaque.

• pp. 436-439 : Télémaque recueille les cendres d'Hippias qu'il met dans une urne et apporte celle-ci à Phalante. Celui-ci souffre de plusieurs

blessures mais Traumaphile et Nosophuge le soignent. La douleur de la perte d'Hippias remplace alors la douleur physique. Phalante regrette de vivre quand son frère est mort, affirme sa douleur, croit rêver mais constate le fait, et promet de venger son frère par la mort d'Adraste. Les deux hommes essaient d'apaiser sa douleur. Phalante aperçoit Télémaque. Il est pris entre le ressentiment dû à la dispute entre Télémaque et Hippias et la reconnaissance du fait que Télémaque lui a sauvé la vie. Voyant l'urne, Phalante, en larmes, reconnaît en Télémaque le digne fils d'Ulysse. Il lui est reconnaissant qu'il lui ait sauvé la vie et pris soin de la dépouille de son frère. Il demande aux dieux de récompenser Télémaque et de lui permettre de mourir, s'en remettant à Télémaque pour la vengeance. Phalante, au contraire, se rétablit. Télémaque reste proche du malade. Cependant, Télémaque se montre infatigable, doit commander de jour comme de nuit, contrôle lui-même le camp, et vit comme les soldats pour montrer l'exemple, les vivres étant rares. Loin de s'affaiblir, il se fortifie, et ses traits perdent la douceur de la jeunesse pour gagner en vigueur.

□ Appendice au livre XIII (pp. 439-442)

Il s'agit d'une autre version de la description du bouclier de Télémaque.

LIVRE XIV	pp. 443-476 (33 p.)
LIVRE XV	pp. 477-502 (25 p.)
LIVRE XVI	pp. 503-518 (15 p.)
LIVRE XVII	pp. 519-550 (31 p.)
LIVRE XVIII	pp. 551-572 (21 p.)

FICHE PERSONNAGES

1. **Télémaque** : ressemblance avec Ulysse ; douceur, fierté, majesté, éloquence, sagesse ; cœur (larmes en entendant les nymphes chanter et évoquer son père, et qui le rendent encore plus beau) ; impétuosité (il n'écoute pas toujours Mentor)
2. **Calypso** : plus grande que les nymphes ; grande beauté ; ment pour retenir Télémaque
3. **Mentor** : Minerve déguisée ; discrétion ; conseils avisés ; sait comment tirer d'un mauvais pas ; sait lire l'avenir ; grand courage au combat ;
4. **Aceste** : Troyen, règne en Sicile
5. **Sésostris** : roi d'Egypte ; gouverne sagement
6. **Métophis** : mauvais officier de Sésostris, chargé d'enquêter sur l'origine de Télémaque et Mentor, et les envoie en esclavage ;
7. **L'esclave Butis** : accuse les autres en espérant se voir récompensé par la liberté
8. **Termosiris** : vénérable vieillard, prêtre d'Apollon
9. **Bocchoris** : fils de Sésostris ; est aussi mauvais roi que Sésostris était bon ; finalement tué au combat
10. **Termutis** : roi égyptien, successeur de Bocchoris
11. **Narbal** : Phénicien, commandant du vaisseau qui part d'Egypte.
12. **Pygmalion** : roi des Phéniciens, terrible, qui a trempé ses « mains cruelles, dans le sang de Sichée, mari de Didon, sa sœur » (livre III, p. 160)
13. **Astarbé** : une femme très belle mais cruelle, ayant séduit Pygmalion (livre III, p. 171).
14. **Tophâ** : épouse de Pygmalion.
15. **Malachon** : un jeune Lydien oisif et efféminé.
16. **Vénus** ; 17. **Cupidon**
18. **Hasaël** : celui qui a racheté Mentor et lui a rendu sa liberté ; s'intéresse au savoir et à la sagesse.
19. **Nausicrate** : un Crétos qui explique pourquoi le peuple se rassemble au bord de la mer
20. **Idoménée** : roi de Crète, petit-fils de Minos, ayant fui en Hespérie où il a fondé Salente.
21. **Sophronyme** : vieillard crétos, « interprète des volontés des dieux » (livre V, p. 199)
22. **Crantor, Polyclète, Hippomaque** : concurrents de Télémaque dans la course de chevaux (livre V, pp. 203-204).
23. **Aristodème** : la personne choisie par Mentor pour régner sur la Crète (livre V, p. 217...)
24. **Eucharis** : l'une des nymphes de Calypso (livre VI)
25. **Adoam** : Phénicien, frère de Narbal. Il recueille Télémaque et Mentor après qu'ils se sont échappés de l'île de Calypso.
26. **Joazar** : riche Tyrien aimé par Astarbé et qu'elle essaie de placer sur le trône.
27. **Phadaël** : fils aîné de Pygmalion.
28. **Baléazar** : fils cadet de Pygmalion.
29. **Achitoas** : joueur de lyre.
30. **Acamas** : pilote du vaisseau phénicien d'Adoam (livre VIII).
31. **Théophane** : prêtre du temple de Jupiter (livre VIII).
32. **Phalantus** : fondateur de la ville de Tarante (livre IX). / **Phalante**
33. **Philoctète** : fondateur de la ville de Pétillie (livre IX) ; il n'aime pas Ulysse (livre XII).
34. **Nestor** : fondateur de Métaponte (livre IX).
35. **Adraste** : roi des Dauniens (livre IX, p. 319).
36. **les Peucètes** : peuple avec lequel Idoménée échange choses superflues contre troupeaux (livre X, p. 350).
37. **Philoclès** : personne vertueuse appréciée par Idoménée mais rendue suspecte par Protésilas
38. **Protésilas** : flatteur cherchant à discréditer Philoclès aux yeux d'Idoménée
39. **Timocrate** : domestique d'Idoménée à la solde de Protésilas
40. **Hégésippe** : envoyé d'Idoménée à Samos (livre XI)
41. **Hercule** : livre XII ; 42. **Déjanire** : épouse d'Hercule ; 43. **Iole** : amante d'Hercule ; 44. **Lichas** : envoyé de Déjanire qui apporte à Hercule la tunique empoisonnée ; 45. **Néoptolème** : fils d'Achille, qui rencontre Philoctète ; 46. **Ulysse** : qui cherche à emmener Philoctète à Troie.
47. **Machaon** et 48. **Podalire** : Fils d'Esculape qui soignent Philoctète.
49. **Iris** : déesse messagère envoyée par Minerve (livre XIII)
50. **Eurymaque** : un flatteur dans l'armée (livre XIII).
51. **Iphiclès** : fils d'Adraste, vaincu par Télémaque (livre XIII).
52. **Euphorion** : Lydien vaincu par Télémaque.
53. **Cléomène** : jeune marié vaincu par Télémaque.
54. **Traumaphile** et 55. **Nosophuge** : Crétos capables de soigner les blessés.
56. **Phérécyde** : vieillard qui a élevé Hippias et qui est abattu par sa mort.

- « [...] l'autre, quoique jeune, ressemblait à Ulysse. Il avoit sa douceur et sa fierté, avec sa taille et sa démarche majestueuse » (Livre I, p. 120, à propos de Télémaque)
- « dans une si vive jeunesse tant de sagesse et d'éloquence » (Livre I, p. 121, à propos de Télémaque)
- « la déesse environnée d'une foule de jeunes nymphes, au-dessus desquelles elle s'élevoit de toute la tête, comme un grand chêne dans une forêt élève ses branches épaisses au-dessus de tous les arbres qui l'environnent » (Livre I, p. 121, à propos de Calypso)
- « l'éclat de sa beauté, la riche pourpre de sa robe longue et flottante, ses cheveux noués par derrière négligemment mais avec grâce, le feu qui sortoit de ses yeux et la douceur qui tempéroit cette vivacité » (Livre I, pp. 121-122, à propos de Calypso)
- Les qualités d'Idoménée : « Il est naturellement sincère, droit, équitable, libéral, bienfaisant ; sa valeur est parfaite ; il déteste la fraude quand il la connaît et qu'il suit librement la véritable pente de son cœur. [...] » (Livre X, p. 334).

LES LIEUX

- **Livre I** : L'île de Calypso, la grotte de Calypso + les lieux du récit de Télémaque, notamment la Sicile d'Aceste
- **Livre II** : suite des lieux du récit de Télémaque : l'Egypte (Memphis, Thèbes, le désert). Le désert : des « déserts affreux » aux « sables brûlants », des neiges éternelles, des pâturages rocheux, des vallées encaissées toujours à l'ombre, des bergers sauvages (p. 142).
- **Livre III** : Tyr. La côte de Phénicie (climat agréable, proximité de la mer, forêt de cèdres, pâturages, puis Tyr elle-même) (p. 164).
- **Livre IV** : Navigation. Chypre, dédiée à Vénus (climat agréable mais mollesse et oisiveté).
- **Livre V** : La Crète, ayant hérité des sages lois du roi Minos. Terres labourées mais le travail ne vise pas l'enrichissement personnel. L'élection d'un nouveau roi.
- **Livre VI** : L'île de Calypso.
- **Livre VII** : En mer. Evocation de la Bétique.
- **Livres VIII, IX, X, XI** : Salente.
- **Livre XII** : armée alliée ; lieux du récit de Philoctète (lieu de la mort d'Hercule ; île de Lemnos où Philoctète s'est blessé ; siège de Troie évoqué)
- **Livre XIII** : lieu de l'armée alliée : fleuve Galèse ; l'Apennin.

LE TRAITEMENT DE L'ANTIQUITÉ – L'ÉPOPÉE ANTIQUE

Livre I

- La note n°1 replace dans le contexte de l'*Odyssée* : Fénelon intercale son histoire entre les livres IV et XV de l'*Odyssée*, qui se concentrent sur le récit des aventures d'Ulysse. Fénelon raconte, lui, ce qui arrive à Télémaque pendant ce temps. Cependant, il y a une invraisemblance temporelle.
- Inspiration de Catulle à la p. 119 d'après la note 3.
- Le chant des nymphes (livre I, p. 125) : récitation de la mythologie grecque
- Le discours de Calypso (livre I, p. 126) : récitation des épisodes de l'*Odyssée*
- Le combat épique (Mentor et Télémaque aident Aceste et son peuple contre les barbares)

Livre II

- La note n°1 du livre II (p. 579) concerne la nature : idéal du charme et du mystère de l'île de Calypso dans le livre I, épisode pastoral du livre II dans le désert d'Oasis. Non pas « bergeries galantes » mais « bonheur champêtre [...] synonyme d'innocence, sans pour cela sombrer dans le réalisme rural ». Le « naturel bucolique ».
- La note n°2 du livre II (p. 579) précise que Fénelon fait consciemment des entorses avec la réalité historique (il ne fait pas œuvre historique) et précise qu'Hérodote est sa source pour l'Egypte

Livre V

- Un détail mythologique dans les paroles de Vénus à travers une comparaison : « il demeurera parmi vos nymphes, comme autrefois l'enfant Bacchus fut nourri par les nymphes de l'île de Naxos ».

Livre X

- Comparaison mythologique : les forges de Salentes rapprochées de celles de Vulcain.

Livre XII

- Les notes montrent que Fénelon est proche des sources antiques. Cependant, il ne reprend pas le discours sur la fatalité, peut-être parce qu'il ne convient pas à un livre didactique, niant ainsi une dimension importante de l'Antiquité.

UNE PRODUCTION DU XVII^E S.

- Livre XII, p. 388 : Philoctète, pour montrer qu'Hercule est supérieur aux autres héros, compare ces derniers à de faibles roseaux alors qu'Hercule est un gros chêne (La Fontaine).

UN LIVRE DIDACTIQUE : FÉNELON PÉDAGOGUE

I – L'apprentissage

1. L'apport de contenus culturels sur la mythologie grecque

- Le chant des nymphes qui récitent la mythologie grecque (livre I) : permet de faire mémoriser, ou de moins de rappeler, les éléments célèbres de la mythologie grecque
- Le discours de Calypso qui énumère de nombreux épisodes de l'*Odyssée* à Télémaque, lorsqu'elle raconte ce qu'il est advenu d'Ulysse
- Le chant de Mentor qui présente le panthéon grec : Jupiter, Minerve, Narcisse, Adonis (livre VII, p. 261). En outre, Mentor est ensuite successivement comparé à Orphée, Linus, Apollon.
- Les fresques du temple de Jupiter racontent la mythologie grecque (Jupiter enlevant Europe) et la guerre de Troie (livre VIII, p. 285).
- Les références à la guerre de Troie, notamment dans le discours de Mentor à Nestor, puis dans la description de Nestor (livre IX).
- D'après la note du livre XII, ce chapitre présente moins une leçon philosophique que des notions de mythologie grecque.

2. Un roman de formation

- L'inexpérience initiale de Télémaque : au début, il n'écoute pas le sage conseil de Mentor, et il présente cette désobéissance comme une faute permise par les dieux pour qu'il apprenne (dans le récit que Télémaque fait à Calypso, livre I, p. 127)

II – Les valeurs portées par le livre

1. La revendication de la gloire et du courage

- Mentor reprochant à Télémaque de s'émerveiller devant les habits offerts par Calypso (livre I).
- Télémaque accepte la mort, mais pour Mentor le vrai courage impose en outre de chercher des solutions pour sauver sa vie (livre V, p. 220).

2. L'amour du peuple

- La voix redonnant courage à Télémaque lui prédit un bonheur futur et lui demande de se souvenir de sa faiblesse actuelle lorsqu'il régnera sur les autres (livre II, p. 143)

- Le roi est au service de son peuple et non l'inverse (livre V, pp. 196-197, ainsi que p. 214)

3. L'éloge de la simplicité et de l'apprentissage

- La beauté de la nature dans l'île de Calypso et dans sa grotte.
- Réduit en esclavage dans le désert, Télémaque s'ennuie et manque de livres. Il fait alors l'éloge d'une vie simple comblée par l'instruction et la lecture, qui permettent d'éviter l'ennui (l'ennui peut apparaître au milieu des délices mais pas chez « ceux qui savent s'occuper par quelque lecture ») (livre II, p. 144).
- Dans le récit mythologique fait par le vieillard Termosiris à Télémaque, Apollon représente les « charmes de la vie champêtre », dont la simplicité apporte du bonheur et des plaisirs purs « qui fuient les palais dorés » (livre II, pp. 146-147).
- Le roi Pygmalion représente le contraire de cet idéal de simplicité, puisqu'il est avide de richesses. Or, on voit qu'il n'est jamais heureux, toujours inquiet, et que cela le rend cruel. (livre III, p. 160)
- Cette simplicité correspond aussi à une certaine austérité, à une opposition de la vertu aux plaisirs. Ainsi, les grâces de Vénus sont opposées à la beauté naturelle de Minerve. La paresse des Chypriens est présentée comme incompatible avec la vertu. (livre IV, pp. 180-181)
- C'est encore la simplicité qui est louée à travers le caractère laborieux des Crétois, dont le travail ne vise pas l'enrichissement (livre V, p. 195).
- L'éclat et la grandeur sont de faux biens, et la royauté n'est pas sans dangers : c'est pour cette raison qu'Hasaël refuse le titre de roi (livre V, p. 215).
- Le peuple de la Bétique comme exemple de simplicité et de vie proche de la nature (livre VII).
- Au lieu de renvoyer son compliment à Idoménée, Mentor admet qu'Idoménée a vieilli, et termine son discours par un éloge d'une vie simple et modérée (livre VIII, p. 284).
- Les valeurs prônées par les Manduriens (livre IX, p. 296) : « l'amour de la vertu, la crainte des dieux, le bon naturel pour nos proches, l'attachement à nos amis, la fidélité pour tout le monde, la modération dans la prospérité, la fermeté dans les

malheurs, le courage pour dire toujours hardiment la vérité, l'horreur de la flatterie ».

- Mentor recommande à Idoménée l'abandon de tout faste inutile au profit d'une « noble et frugale simplicité » (livre X, p. 339).

4. La vérité et la défiance envers la flatterie

- Télémaque refuse absolument de mentir, même si c'est pour sauver sa vie (p. 171).
- Mentor rappelle à Idoménée qu'on parle souvent à un roi par la flatterie et en atténuant la vérité ; Mentor se permettra, quant à lui, un langage direct ; il lui recommande ainsi de se dénier de la flatterie (livre X, p. 323).

5. La raison

- Ne pas vivre dans l'illusion des sens mais dans la raison. Suivre la raison, « océan de lumière », la « vérité souveraine et universelle qui éclaire tous les esprits, comme le soleil éclaire les corps ». (Dans la discussion entre Hasaël et Mentor, livre IV, pp. 190-191).

6. La sagesse et la modération

- L'exemple des sages de Crète (livre V, pp. 204-205).
- Télémaque dit qu'il vaut mieux choisir comme roi non pas le gagnant des jeux physiques et intellectuels, non pas celui qui raisonne le mieux sur les lois, mais celui qui les pratique, qui les a inscrites en son cœur, qui pratique la vertu (livre V, pp. 212-213).

7. Le respect des lois

- Le respect des lois par les sages de Crète (livre V, p. 205).

8. La méfiance envers la passion

- Voir sur l'île de Chypre.
- Les discours de Mentor à propos de l'aveuglement de Télémaque causé par la passion : l'amour est un « tyran » qui asservit ; la passion essaie de se justifier par tous les raisonnements mais elle détourne Télémaque de la vertu et de la volonté des dieux (livre VI, pp. 228-229).

9. La paix

- Il est préférable de rechercher la paix (livre IX).
- Les hommes sont une seule famille (livre IX, p. 318).

III – Un récit didactique

I. Les figures de souverains

- Areste, troyen, régnant en Sicile (livre I)
- Sésostris, roi d'Egypte (livre II)
- Bocchoris, son successeur
- Pygmalion, roi de Tyr
- Minos, ancien roi de Crète (livre V)
- Idoménée, roi de Crète (livre V)

II. Réflexions sur le gouvernement

- Discours de Mentor sur les bienfaits d'un sage gouvernement qui conduit à l'abondance. Si Télémaque devient roi, il devra aimer son peuple, leur offrir paix et joie en leur rappelant qu'il en est la source. Les rois qui ne cherchent qu'à soumettre leur peuple « sont les fléaux du genre humain », certes craints, mais hâfis, « et ils ont encore plus à craindre de leurs sujets que leurs sujets n'ont à craindre d'eux » (livre II, p. 137).
- Sésostris à l'écoute de ses sujets, qui « ne croyoit être roi que pour faire du bien à tous ses sujets, qu'il aimoit comme ses enfants » (Livre II, p. 139).
- Discours sur l'entourage du roi, même un bon roi n'étant pas à l'abri de mauvais conseils. Les bons sont discrets alors que les méchants se pressent auprès du roi. Il ne faut pas écouter les flatteries. (Livre II, p. 141)
- La voix redonnant courage à Télémaque lui prédit un bonheur futur et lui demande de se souvenir de sa faiblesse actuelle lorsqu'il régnera sur les autres (livre II, p. 143)
- Réflexion de Sésostris sur la condition de roi : ils n'ont pas un accès direct à la vérité, parfois déformée ; le zèle cache l'ambition ; on n'aime pas le roi mais ses richesses, et « pour obtenir ses faveurs, on le flatte et on le trahit ». (livre II, p. 149)
- Tout le peuple est triste à la mort du bon roi Sésostris (livre II, p. 150). A propos du fils de Sésostris : « un prince si indigne du trône ne pouvoit longtemps régner », un mauvais règne n'est pas durable (p. 150).
- Lorsque Bocchoris meurt au combat, Télémaque en tire que le pouvoir doit être associé à la raison et chercher à rendre les hommes heureux (livre II, p. 153).
- Savoir garder un secret : une qualité utile, surtout pour gouverner (livre III, pp. 157-159).

LA DIMENSION POLITIQUE

- La cruauté de Pygmalion s'explique par sa peur de perdre ses richesses et son désir de richesse qui l'empêche d'être heureux (livre III, p. 160).
- Commentaires de Narbal sur Tyr : la prospérité commerciale (livre III, pp. 165 sq.). On n'obtient pas des ouvriers par la contrainte mais par l'intéressement (p. 169).
- Les Crétois travaillent laborieusement mais sans rechercher l'enrichissement. Le gouvernement du roi Minos organise les choses en ce sens, notamment à travers l'éducation des enfants. (livre V, pp. 194-195).
- L'autorité du roi Minos fondée sur une royauté au service du peuple et non l'inverse, un roi sobre, modéré, sage et juste, s'oubliant lui-même au profit du bien public. (livre V, pp. 196-197)
- L'importance des lois, choses les plus respectables après les dieux selon les sages de Crète. « Ceux qui ont dans leurs mains les lois pour gouverner les peuples doivent toujours se laisser gouverner eux-mêmes par les lois. C'est la loi, et non pas l'homme, qui doit régner. » (livre V, p. 205).
- Ne pas céder au « vain désir de régner » (livre V, p. 211).
- Télémaque dit qu'il vaut mieux choisir comme roi non pas le gagnant des jeux physiques et intellectuels, non pas celui qui raisonne le mieux sur les lois, mais celui qui les pratique, qui les a inscrites en son cœur, qui pratique la vertu (livre V, pp. 212-213).
- Mentor rappelle que le roi est au service de la patrie et qu'il lui sacrifie sa liberté (livre V, p. 214).
- Mentor dresse un portrait de celui qui devrait régner : il doit connaître ses administrés, les craindre, ne pas désirer la royauté car ce serait ne pas la connaître ; il faut donc quelqu'un qui n'accepterait ce poste que par amour du peuple (livre V, p. 214).
- L'éclat et la grandeur sont de faux biens, et la royauté n'est pas sans dangers : c'est pour cette raison qu'Hasaël refuse le titre de roi (livre V, p. 215).
- Idoménée, instruit par son infortune, regrette de n'avoir pas su jouir du bonheur avec modération et d'avoir été victime de son orgueil et de sa réceptivité à la flatterie. Il en tire une leçon pour le gouvernement : « Ainsi tomberont tous les rois qui se livreront à leurs désirs et aux conseils des esprits flatteurs » (livre VIII, p. 289).
- Les conseils de Mentor à Idoménée pour éviter les guerres (livre IX, pp. 298 sq.).
- Rien de mieux pour se préserver de la guerre que d'avoir un gouvernement modéré : « Le rempart le plus sûr d'un Etat est la justice, la modération, la bonne foi et l'assurance où sont vos voisins que vous êtes incapable d'usurper leurs terres. » (Livre IX, p. 300).
- Mentor rappelle à Idoménée qu'on parle souvent à un roi par la flatterie et en atténuant la vérité ; Mentor se permettra, quant à lui, un langage direct ; il lui recommande ainsi de se dénier de la flatterie (livre X, p. 323).
- Discours de Mentor à Idoménée en faveur de l'agriculture et de la natalité (livre X, pp. 324-325).
- Discours de Mentor à Télémaque : il ne faut pas critiquer trop vite les rois en croyant faire mieux qu'eux sans être à leur place. La grandeur accroît leurs défauts et les conséquences de leurs actes. Il ne faut pas demander l'impossible aux dirigeants, qui sont des hommes (livre X, pp. 331-333).
- Mentor recommande à Idoménée un commerce libre mais bien réglé, et d'encourager la modestie en refusant le faste. Idoménée devra avoir lui-même une tenue simple, et chaque catégorie d'habitants aura la sienne, sans utiliser d'éléments précieux. Il retranche le faste au profit de la simplicité (livre X, pp. 335-339).
- Mentor présente à Idoménée le roi comme étant un « pasteur du peuple » (livre X, p. 348).
- Le récit d'Idoménée montre l'importance de ne pas se fier à un unique conseiller (livre XI, p. 356).
- Il n'est pas nécessaire de faire mourir un peuple de faim pour qu'il soit docile. Ce sont l'ambition et l'inquiétude des grands, la pratique générale de la mollesse et de l'oisiveté, la négligence envers les travaux en temps de paix, le désespoir des peuples et la dureté des rois, qui provoquent les révoltes.
- Nestor et Philoctète n'ont pas su garder suffisamment secrète leur stratégie militaire, ce qui a servi Adraste (livre XIII, pp. 416-418).

Fénelon, *Les Aventures de Télémaque***LA NATURE****I – Descriptions de paysages naturels****II – La valorisation d'une vie proche de la nature**

- 1) Une vie simple
- 2) Une vie de labeur

LES DIEUX

Livre I

- Calypso
- Minerve-Mentor

Livre II

- Apollon

Livre IV

- Vénus
- Cupidon
- Amphitrite
- Eole
- Palémon

Livre V

- Neptune
- Némésis
- Les Furies
- La Discorde
- Neptune
- Vénus

Livre VI

- Calypso
- Vénus
- Jupiter
- Amour
- Neptune
- Les Furies
- Cocyté

Livre VIII

- Neptune
- Vénus
- Jupiter
- Phébus
- Les dieux pénates (p. 288).

Livre IX

- Mars
- Bellone
- Bacchus

Livre X

- Cérès
- Bacchus

Livre XI

- Les Parques
- Une Naïade
- Les Nymphe
- Echo

Livre XII

- Hercule
- Jupiter
- Nymphe de l'île de Lemnos

Livre XIII

- Iris
- La Mort
- Jupiter

L'omnipotence des dieux

- Malgré la tempête, Mentor explique que ce ne sont pas le vent et les flots qui sont à craindre, mais les dieux s'ils ont décidé qu'ils doivent mourir. Jupiter peut sauver quelqu'un qui se trouve dans l'abîme ou faire plonger quelqu'un qui se trouve dans l'Olympe (livre V, p. 221).

LA PHILOSOPHIE DE FÉNELON - STRATÉGIES ARGUMENTATIVES

GRAMMAIRE

	MORPHOLOGIE	SYNTAXE	LEXICOLOGIE	STYLISTIQUE
Livre I		<ul style="list-style-type: none"> Choix de l'auxiliaire : « elle voulut faire entendre qu'il étoit péri dans ce naufrage » (p. 126). Accord : « C'étoit, de toutes parts, des cris confus » (p. 132). La note précise que l'accord avec l'attribut ne sera recommandé que plus tard. 	<ul style="list-style-type: none"> Sens de « propreté » : « simplicité élégante » (d'après la note de l'éditeur) (Livre I) 	<ul style="list-style-type: none"> Utilisation de l'anaphore quand Télémaque, réduit en esclavage dans le désert, s'ennuie et manque de livres. Il fait alors un éloge en discours direct de la simplicité et de l'instruction qui garantit de l'ennui (Livre II, p. 144).
Livre II		<ul style="list-style-type: none"> Emploi pronominal du verbe : « des neiges qui ne se fondent jamais font un hiver perpétuel sur le sommet des montagnes » (p. 142). La note précise : « on disait indifféremment au XVII^e siècle <i>fondre</i> et <i>se fondre</i> ». 	<ul style="list-style-type: none"> « le murmure d'une onde claire » (Livre II, p. 147) ; « les ondes écumantes » (Livre III, p. 156) ; « l'onde amère » (Livre IV, p. 176). 	<ul style="list-style-type: none"> Y a-t-il personnification mythologique des « échos », dans « les échos [...] qui la firent entendre de tous côtés » ? (Livre II, p. 147.)
Livre III	<ul style="list-style-type: none"> Nom propre « Chypriens » et non pas Chypriotes (p. 163) 	<ul style="list-style-type: none"> Accord : « il n'est pas maîtres de lui-même » (p. 162). « à Ithaque » (p. 166) / en Ithaque. 		
Livre IV			<ul style="list-style-type: none"> Hasaël, p. 190 : « souffrez que je déteste l'infâme mollesse des habitants de votre île ». Signifie « souffrez que je maudisse » d'après la note de l'éditeur qui rapproche le mot du latin <i>detestari</i>. 	
Livre V		<ul style="list-style-type: none"> Préposition (<i>pour</i> / <i>à</i> non encore tranché au XVII^e s.) : « il [...] m'encourage pour le suivre » (p. 220) 	<ul style="list-style-type: none"> A propos d'Idoménée, p. 198 : « Un pressentiment de son malheur lui donnoit un cuisant repentir de son voeu indiscret ». (Il n'y a pas eu indiscrétion mais maladresse, Idoménée ayant promis d'immoler le premier venu.) 	
Livre VII		<ul style="list-style-type: none"> Pronom relatif (<i>qui</i> / <i>dont</i>) : « Il semble qu'Astrée, qu'on dit qui est retirée dans le ciel, est encore ici-bas cachée parmi ces hommes. » 	<ul style="list-style-type: none"> Nombre : « six vingts » (Livre VII, p. 268). 	<ul style="list-style-type: none"> Humour du parallélisme : « L'honneur des hommes, en ce pays, dépend autant de leur fidélité à l'égard de leurs femmes, que l'honneur des femmes dépend, chez les autres peuples, de leur fidélité pour leurs maris. » (Livre VII, p. 268).
Livre X			<ul style="list-style-type: none"> « Mais quelle apparence de dire que [...] ? » (Livre X, p. 326). « Les pavots que le sommeil, par l'ordre des dieux, répand sur la terre » (Livre X, p. 345). 	
Livre XI			<ul style="list-style-type: none"> « Le roi alloit avec Mentor le voir presque tous les jours dans son désert. » (Livre XI, p. 381). 	
Livre XIII			<ul style="list-style-type: none"> « il lança son dard » (Livre XIII, p. 411). 	